

La Lettre du Crocodile



2012

n2/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

***La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !***

La Lettre du Crocodile **2012, changement de formule !**

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2012

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

PDF Option papier 20 € PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....
Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

*

Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

*

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Incohérisme

Le Feu du Ciel de Lima de Freitas, Editions Rafael de Surtis.

Lima de Freitas (1927-1998) est un artiste majeur de la seconde partie du XXème siècle, l'un des grands penseurs du Sébastianisme, et un hermétiste de haut vol qui a su se saisir des arcanes pour les réaliser.

Les *Cahiers Lima de Freitas* ont pour vocation de mettre à la disposition des lecteurs francophones un ensemble de textes inédits ou indisponibles, éléments d'une oeuvre magistrale et considérable, picturale et écrite.

Les deux premiers cahiers qui inaugurent la série mettent déjà le lecteur au cœur de la pensée de ce chercheur d'exception :

Après les Cahiers Lima de Freitas n°1 : ***Le Buisson ardent*** et n°2 : ***Eglises, arts, ésotérismes*** de Lima de Freitas, ce troisième Cahier aborde de nouveau le sujet central de l'oeuvre de Lima de Freitas, le 515, clef de Dante.

Le Feu du Ciel est un texte fondamental qui vient renforcer et étendre la portée initiale, déjà d'une grande puissance, de son ouvrage essentiel 515, *le lieu du miroir*. Il reprend notamment nombre de points clés identifiés lors de ses échanges épistolaires avec Gilbert Durand. De cette « correspondance imaginaire » vont en effet jaillir des révélations aux portées cosmogoniques et alchimiques considérables.

Plus encore, *Le Feu du Ciel*, porte des clés hermétistes nombreuses, universelles, qui font lien entre les enseignements traditionnels que nous avons porté ces vingt dernières années, particulièrement dans le domaine des alchimies internes, que celles-ci empruntent les habits de l'Occident ou ceux de l'Orient.

Ce texte s'étudie, se médite, s'ingère, se saisit et se réalise. Cinq pas vers le Grand Réel.

Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Les Propos du Moine Durian Secret de Rémi Boyer, Editions Arma Artis

Cet ouvrage consacré à la Tradition Serpentine et Adamantine prolonge et achève le cycle *incohériste*. Le volume est composé de trois livres. *Les Propos du Moine Durian Odoriférant* s'inscrivent dans la tradition des moines fous. *Les Propos du Moine Durian Lumineux* composent un essai de métaphysique non-duelle, proche de la doctrine de la Reconnaissance. *Les Propos du Moine Durian Secret* rassemblent, en langage, crépusculaire les arcanes terminaux de certaines traditions

d'alchimie interne associées aux Nagas, traditions qui laissèrent des traces dans tout le monde indo-européen.

L'ouvrage, illustré de trois œuvres étonnantes du peintre Jean-Gabriel Jonin, est introduit par un texte de Lao Hon Vai :

*« Partir, rester, tout est égal.
L'éveil direct est sans éveil.
Le non-vide est la vraie vacuité.
Entretenir l'esprit à garder le silence, c'est comme,
accessoirement, s'écarter des vices.
Le moine errant, qui repart en pèlerinage, avec son ombrelle. »*

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

Les choix du Crocodile

La Venise de Hugo Pratt de Joël Gregogna, Editions Dervy.

Nous devons à Joël Gregogna un excellent *Corto l'initié*, paru en 2008 chez Dervy également. Ce nouvel ouvrage, à la fois essai et livre d'art nous conduit sur les traces de Corto et surtout de son créateur, Hugo Pratt, dans la cité de Venise, cet écrin pour sociétés secrètes.

Hugo Pratt fut un grand amoureux de Venise qu'il explora, corps, âme et esprit, depuis l'enfance, quand avec ses copains, il cherchait à se rendre au cinéma sans payer.



Avec Hugo Pratt, c'est la Venise qui naît de la déambulation dans le labyrinthe des ruelles ou de l'errance par les canaux qui nous est suggérée. Une Venise imaginale qui exige la conjugaison des détails, de quelque nature qu'ils soient, en une composition sans cesse renouvelée. Venise, cité des mystères, est un hymne à la beauté mais celle-ci contrairement à ce que beaucoup pensent ne se donnent pas à voir. Si Venise met en avant ses palais, ses basiliques et ses églises, c'est pour mieux dissimuler sa véritable beauté, secrète, élégante et subtile faite de juxtapositions improbables, de surprises, de transformations... La magie de Venise vient beaucoup de l'inattendu, de visions ou de moments uniques au détour d'une ruelle, au débouché d'un canal, dans l'ombre d'un porche, derrière le pilier d'une église, sur les pas d'une vénitienne, à travers le jeu des enfants...

Joël Gregona nous invite à entendre les images, à voir les univers sonores, à goûter les caresses sur la pierre... Venise comme symphonie sensorielle. Plutôt que de penser la cité, la percevoir de tous ses sens (il sera toujours temps de penser). La rencontre avec Venise n'est pas intellectuelle, elle est absolument charnelle et rarement immédiate. Il faut du temps... C'est ce temps-là, le temps de ne rien faire, que nous offre la Venise d'Hugo Pratt en laissant la cité venir à nous.

Il faut saluer le travail remarquable de l'auteur, ici artiste, qui mêle dans de parfaites proportions, histoire, art, mythes et légendes, vie quotidienne, sensations, questionnements pour une dialectique créatrice entre réalité et mystère. Les références maltesiennes rythment l'ouvrage sans ostentation, pour un voyage amoureux dans une Venise certes éternelle mais surtout infiniment présente au corps. Venise est une expérience intime.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Le surréalisme. Parcours souterrain de Patrick Lepetit, Editions Dervy.

Cette somme exceptionnelle fera date dans la compréhension du mouvement surréaliste. Patrick Lepetit, avec grande érudition et justesse de ton et de propos, met en évidence ce que d'aucuns voudraient dissimuler à savoir l'intérêt des surréalistes, André Breton, Sarane Alexandrian, les deux grands penseurs du surréalisme, en tête, pour les sciences traditionnelles. Le surréalisme fut et demeure une manifestation exemplaire de l'alliance sans cesse renouvelée entre tradition et avant-garde, en quête d'une totale libération. *Surréalisme et libération de l'esprit – Surréalisme et sacré – Surréalisme et divination – Surréalisme et astrologie – Surréalisme et romantisme noir – Surréalisme et celtisme*

– *Surréalisme et alchimie* – *Surréalisme et magie* – *Surréalisme, franc-maçonnerie et... vaudou* – *Surréalisme et gnosticisme* – *Surréalisme et traditions* – *Surréalisme et mythe...* Patrick Lepetit n'a oublié aucun thème de cette alliance tout en appelant à *Raison garder*, conscient des errances possibles et des inévitables chimères, bien peu cependant face à la création et au réenchantement du monde, indispensables à la conquête de la citadelle de l'être.

Patrick Lepetit est ici tout à la fois questeur épris de liberté et enquêteur rigoureux ne laissant aucun détail significatif de côté, révélant la complexité et la richesse des manifestations du surréalisme qui ne s'interdit rien, pourfendant quelques crispations sordides comme l'accusation, parfois encore reprise, d'un surréalisme, ou plus largement des avant-gardes, berceau du totalitarisme.

Les convergences, et plus, entre surréalisme et alchimie, sont clairement établies. Patrick Lepetit rappelle cette injonction d'André Breton dans le *Second Manifeste* : « Je demande qu'on veuille bien observer que les recherches surréalistes présentent avec les recherches alchimiques une véritable analogie de but : la pierre philosophale n'est rien d'autre que ce qui devrait permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toutes choses une revanche éclatante et nous voici à nouveau, après des siècles de domestication de l'esprit et de résignation folle, à tenter d'affranchir définitivement cette imagination par le "long, immense, raisonné dérèglement de tous les sens" et le reste ».

Dénonçant en même temps les perversions et toxicités diverses de la caste qui se désintéresse de tout joyau de l'esprit libre qui ne peut se transformer en produit commercial, André Breton avait ainsi posé, de nouveau, les bases de l'alliance précieuse et, aussi surprenant que cela puisse paraître, inévitable tant l'esprit attire l'esprit, « hasard objectif ».

Dans toutes ses incursions vers « l'autre rive », le surréalisme sut se garder des phénomènes. Ce qui l'intéresse, c'est l'essence poétique qui habite les traditions, non les périphéries plus ou moins opaques. Le phénomène ne libère pas, au contraire de la poésie seule capable, en langage crépusculaire, de transmettre le pressentiment de la liberté absolue de l'être. Il s'agit d'une folie contrôlée, ou mieux encore, orientée, « à plus haut sens ».

La recherche de Patrick Lepetit éclaire les chemins buissonniers, ceux que l'université et la bêtise courante veulent interdire à force de slogans intellectuels réducteurs ou de préjugés faciles. Elle met en scène des rencontres inattendues, des surprises « divines » ou « démoniques », interroge les évidences, redonne vie aux arts incertains et éphémères qui traversent l'éternité, arrache le lecteur au supermarché de la littérature et de l'art consommable pour le jeter sans ménagement

dans la vie, le frémissement, la joie de la création qui libère, rapproche de soi et du Soi.

Les plurivalences, les pluricréations du surréalisme, marquées par son insaisissabilité comme mouvement et comme intelligence poétique sont la marque de son authenticité et de sa puissance de transmutation, puissance toujours intacte aujourd'hui.

L'ouvrage remarquable de Patrick Lepetit, compagnon de Cordes-sur-Ciel et de la Maison des Surréalistes, est une contribution essentielle à l'alliance poétique qui seule perdure quand toutes les autres se décomposent.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Lumières des nombres dans le Nouveau Testament de Luc de Goustine, Editions Arma Artis.

Nous savons l'importance que le philosophe Louis-Claude de Saint-Martin accordait aux nombres. Luc de Goustine remarque que « le nombre oscille entre deux statuts : celui qui le répute anodin ou décoratif, et celui qui l'intègre sans sourciller dans la formulation essentielle des plus hauts mystères. « Purement « symboliques en esprit et en vérité, les nombres seraient alors les plus *purs* symboles que délègue vers nous la Sagesse éternelle... »

La finalité de ce livre tout à fait remarquable est le retour à l'Un, la permanence de l'Un, l'évidence de l'Un malgré l'apparence multiple : « La logique de Dieu, c'est d'abord cela : le retour au un, la priorité du UN, celle de l'être sur tous les avoirs du monde, fussent-ils riches à myriades. »

La puissance de ce livre réside dans la mise à l'écart des codes préétablis, traditionnels ou philosophiques, fussent-ils issus des hautes sagesse comme la kabbale. Luc de Goustine invite le lecteur à avancer vierge dans le monde des nombres en mettant côte-à-côte le bon sens et la métaphysique dans une attention soutenue de ce que propose l'Écriture, sans rien en exclure et notamment ce qui semble anodin.

« La lecture du Nombre dans l'Écriture commence donc tout au début comme l'enfant qui apprend le calcul compte sur ses doigts, et ce début met aux prises avec es plus hautes questions de la métaphysique de l'être –l'ontologie' tout en restant empreint du bon sens immédiat qui permet d'approcher le réel comme un trésor à la fois donné et caché. »

Cela passe par une restauration du rapport direct avec le langage, alors que nous sommes le plus souvent dans un rapport indirect, différé, inconscient.

« L'unité, par exemple, nous dit l'auteur, n'aurait rien pour surprendre. Qu'il y ait ici ou là un lépreux, un démoniaque guéri par le

Christ ; que Lui-même, Fils unique de Dieu selon le Credo, rencontre chacun de ses frères humains comme un être unique en son genre, dont son amour renforce encore l'élection particulière, voilà bien la matière première, non seulement de la Bonne Nouvelle, mais ce qui relie tous les êtres à l'existence : chacun est avant tout sensible à l'honneur d'être reconnu, individuellement identifié, constitué en personne à part, voire, comme souvent dans l'Évangile au passage de Jésus, appelé, convoqué... »

Cette reconnaissance de notre singularité annonce, et manifeste tout à la fois, la reconnaissance de notre non-séparation d'avec le Seigneur.

L'auteur guide le lecteur dans un apprentissage renouvelé du nombre. Il faut d'abord désapprendre, abandonner nos conditionnements numériques pour « entendre » :

« Mais avant d'oser *comprendre*, sans doute faut-il apprendre à *entendre*. Laissons donc un à un les premiers nombres tinter comme autant de notes d'un solfège, avant de les déchiffrer dans les phrases bibliques où ils résonnent. Ensuite, écoutons-les chanter de l'intérieur de composition plus complexes où ils se répondent en concerto ou s'harmonisent en symphonie. »

Cette praxis essentielle, qui vaut aussi pour les sons, permet de se dissocier des sens « plaqués » pour accéder au sens interne. C'est le chemin proposé par Luc de Goustine pour *entendre* et *comprendre* les douze premiers nombres avant de relire, muni de ce nouveau rapport, six paraboles : *Les talents*, *Le semeur*, *Les ouvriers envoyés à la vigne*, *Les vigneronniers homicides*, *Le festin nuptial*, *Le bon Samaritain* et le cycle de la multiplication des pains.

Cette lecture spirituelle, lecture de l'Esprit par l'Esprit, invite à s'affranchir de la lettre figée pour retrouver un esprit vivant.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Marie-Madeleine à la Sainte-Baume de Jean-Yves Leloup, Les éditions du Relié.

Jean-Yves Leloup vécut longuement à la Sainte-Baume quand il était directeur du monastère dominicain. Pendant dix années, Il fut à même de s'imprégner des lieux, de cette forêt inattendue dans le paysage du sud-est de la France comme de la grotte où Marie-Madeleine se retira pendant trois décennies. Devenu un haut lieu de la spiritualité, notamment pour les Compagnons, qui vénèrent Marie-Madeleine, la Sainte-Baume, temple naturel, demeure à la fois inaccessible et profondément intime avec chacun.

Le texte de Jean-Yves Leloup, superbe de poésie et de profondeur, se révèle profondément non-dualiste et touche au cœur même de la métaphysique chrétienne en même temps qu'il exprime la claire lumière de l'éveil.

« Ce qui est, c'est la chose, sa représentation et sa non représentation ; c'est le Réel et les réalités qui le manifestent et ne le manifestent pas entièrement. De nouveau elle acceptait « tout » : la chose, son regard sur la chose, le regard des autres, plantes, bêtes et hommes sur la chose, le regard de Yeshoua, le regard de Je Suis, de l'Être au cœur des choses.

De même qu'à certains moments, sa respiration rejoignait le Souffle infini (l'infini d'où vient l'inspir – l'infini où va l'expir), sa vision participait à la conscience infinie dans laquelle apparaissent et disparaissent les mille et une choses.

De même qu'elle « assistait » à l'intérieur d'elle-même à l'apparition et à la disparition de ses pensées dans le clair silence, de même elle « assistait » à l'extérieur à l'apparition et à la disparition des univers dans le clair silence. Le clair silence, elle le ressentait dans des instants de plus en plus longs comme sa véritable demeure. »

Jean-Yves Leloup met en évidence cet art, que nous retrouvons dans la prière du cœur, qui consiste à faire en Son Nom, au nom de l'Enseigneur, c'est-à-dire non pas selon une quelconque délégation mais bien à l'intérieur de Son Nom, au cœur de Son Nom :

« Qu'est-ce qui règne sur moi ? pensait-elle. Quel est véritablement le Maître de mon désir ? et aussitôt elle se joignait à la prière de « Yeshoua » - Je Suis » présent en elle : « Que ton Règne vienne », c'est-à-dire que Ton Esprit, Ton Souffle de liberté m'anime, que je ne sois l'esclave ni de moi-même (de mes pensées, de mon passé) ni de personne. Que je n'obéisse qu'à l'Amour, que ce soit la volonté de la Vie qui se fasse, qui se réalise en moi...

Et de nouveau, elle invoquait le Nom, elle « s'ajustait » à la Présence de « Je Suis » en elle, afin qu'il établisse son règne dans toutes les dimensions de son être : charnelles, affectives, mentales et spirituelles. Elle cherchait d'abord cela, qui est partout et toujours présent ; en Sa Présence, dans Sa lumière et Son Amour, tout lui était donné par surcroît. »

Cette femme, qui a manifesté et perçu la dimension féminine du divin, sans doute même avant d'oser la penser, a réalisé la voie, qui est toujours une simplification, par la dépossession, le dénuement, la pauvreté, laissant émerger la « femme sauvage », libre des conditionnements, par un rappel permanent au Soi, à sa Présence :

« Elle comprenait maintenant. « Je Suis » est le pain de vie : si elle se tenait en Sa Présence, comme Lui se tenait en Présence de la

Conscience infinie qu'il appelait Son Père, elle serait nourrie « corps, âme, esprit ». C'est ainsi qu'elle commença à invoquer Son Nom, « Yeshoua », sur le rythme même de son souffle... Les effets ne se firent pas attendre – Yeshoua, « Je Suis » demeurait vraiment en elle, calmait toutes ses faims, toutes ses inquiétudes.

Elle affrontait chaque épreuve en Sa Présence, une épreuve à la fois, une souffrance à la fois, un plaisir à la fois... sans se soucier de ce qui allait venir. Ce qui allait venir était encore du présent, une occasion d'être avec « Je Suis », en Sa présence...

Demain n'existe pas, n'a jamais existé, comme hier n'existe pas, n'a jamais existé. Il n'y a jamais eu qu'aujourd'hui ; hier, lorsque je l'ai connu, était comme « aujourd'hui » ; demain, je ne pourrai le connaître que comme « aujourd'hui ». On ne peut aimer qu'au présent. Dire : j'ai aimé, c'est ne plus aimer ; dire j'aimerai, ce n'est plus aimer encore. »

Si Marie-Madeleine expérimenta toutes les dimensions de l'amour, dans les larmes et dans la jouissance, par le corps comme par l'esprit, elle réussit à traverser l'apparaître pour s'établir en un amour sans objet, un amour absolument libre.

Les éditions du Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

Dans l'atelier des Bâisseurs de Cathédrale, la tradition initiatique des « Loups passants » d'Andrew Fabriel, Maison de Vie Editeur.

Les « Loups passants » constituent l'une des confréries de bâtisseurs les plus intéressantes. Elle laissa son empreinte discrète mais prégnante sur l'art des Bâisseurs. Inscrits dans la traditionnelle alternative nomade, ces « loups passants » respectaient les Devoirs de Liberté.

Ce livre veut faire revivre leur enseignement à travers un échange entre plusieurs frères rassemblés, après la célébration du rite, en un banquet, temps de la circulation de la parole. Les paroles des frères sont rassemblées par thèmes ou questionnements : *Un chemin de lumière – Eveil ou ténèbres ? – L'or alchimique – Matière première et orient – Le temple nourricier – Le verbe lumineux – L'enseignement des étoiles – D'une rive à l'autre – Le rayonnement de l'œuvre – A l'orient du monde – Entretiens dans la montagne – A l'ombre des arbres : les devoirs de liberté – Faire symbole – La communauté d'esprit – Le chemin de l'offrande – Au cœur de la pierre.*

Revenons sur les devoirs de liberté :

« La pratique de la liberté implique un vécu rituel. Lorsque l'on chemine sur la voie initiatique, notre principal devoir est de vivre la Règle qui libère ; l'humanité est une terre d'exil où la liberté fut perdue. Par la Règle, le paradis est retrouvé.

La joie d'être se construit et se nourrit de vraie liberté, celle qui s'accomplit en créant une œuvre communautaire.

Être libéré, c'est passer par une série de mutations, se détacher de liens qui nous emprisonnent ; la conquête de la libération se fonde sur le courage de vivre l'initiation, quelle que soit l'époque.

Le seul être totalement libre est l'être de communauté, car il est lié à l'univers entier. Construit par le Verbe et la lumière, il est cohérence et puissance de création. La liberté n'est pas l'indépendance, mais libération et détachement. Elle implique une harmonie avec le ciel. Qui veut sauver sa vie la perdra, qui saura se détacher lui-même contempera les étoiles.

Nous désirons une libération vers le haut, une libération qui se construit, comme l'échelle reliant la terre au ciel. Plus nous multiplions nos liens avec le cosmos et avec les diverses formes de vie, plus nous sommes libérés... »

Le rapport entre le dire et le bâti est subtil. Inscire l'essentiel dans la pierre permet une parole directe, sans mots, qui donne le pressentiment du Réel.

« Vivre dans le mystère, c'est connaître une certitude qui rayonne d'elle-même. Un temple ou une cathédrale sont des certitudes, mais des certitudes composées de mystères qui élèvent l'âme vers la lumière, des êtres vivants qui ne se réduisent pas à une formule mathématique. Le temple ne veut rien prouver ; il témoigne d'une autre réalité, et ouvre un chemin. »

« L'art qu'il soit architecture, peinture, sculpture, musique ou écriture, demeure un outil fondamental pour transmettre l'essentiel. »

Les « Loups passants » aspirent à un art qui renoue avec le mystère, un art qui célèbre la Beauté et la Liberté, un art « à la dimension du mystère de la vie ».

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint Germain, 75005 Paris.



Les livres

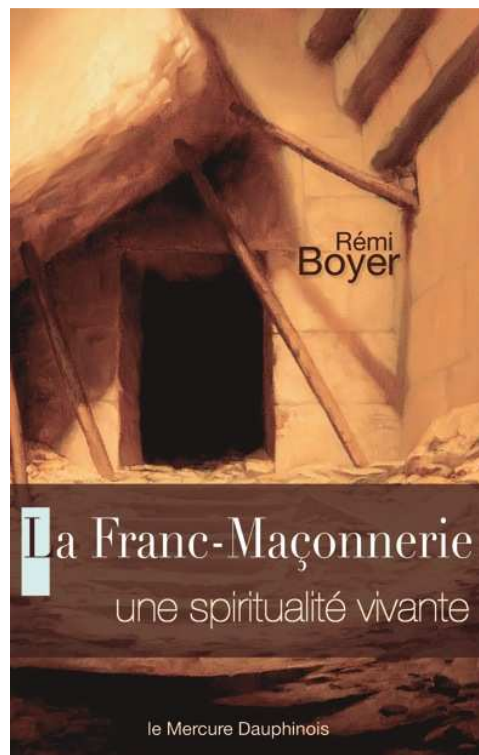
Franc-maçonnerie

Vient de paraître
Aux Editions du Mercure Dauphinois

La Franc-maçonnerie, une spiritualité vivante de Rémi Boyer, Editions Le Mercure Dauphinois.

Ce livre est une réédition de *La Franc-maçonnerie comme voie d'éveil*, augmenté d'une longue préface de Serge Caillet.

Nous nous demandons parfois si la Franc-maçonnerie peut encore être ou redevenir, initiatique au sens d'une quête de l'être ? En effet, la Franc-maçonnerie demeure un formidable outil potentiel de travail par le cadre qu'elle garantit.



Une enquête lancée auprès de Francs-maçons de diverses obédiences francophones a livré des résultats intéressants. Les réponses ont montré qu'une majorité de sœurs et de frères attendaient de leur obédience un projet et un étayage initiatiques, que c'était une priorité même si pour plus de la moitié d'entre eux, le projet social et

humaniste lui était adjacent. Les réponses indiquaient également que les sœurs et les frères étaient en attente d'une pratique, à la fois personnelle et de loge, qu'un nombre croissant, sans renier leur engagement maçonnique initial pour la plupart, se tournaient vers de petites obédiences maçonniques plus fermées, vers le bouddhisme, l'orthodoxie, les arts martiaux... pour trouver cet axe pragmatique susceptible de les conduire au-delà des colonnes.

Le chantier est ouvert d'une construction ou d'une reconstruction d'un processus initiatique maçonnique, une spiritualité vivante, et ce livre
Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

Dictionnaire comparatif C.G. Jung et la Franc-maçonnerie de Jean-Luc Maxence, Editions Dervy.

Voici une tentative très intéressante de Jean-Luc Maxence de traiter de la fonction thérapeutique, réelle ou supposée, de la Franc-maçonnerie.

Nous avons à maintes reprises mis en garde contre la tentation psychanalytique de certains Francs-maçons qui souhaite redonner du contenu à la Franc-maçonnerie, en trouvant dans cette discipline ce qui lui manque par défaut de praxis traditionnelle. Nous avons aussi spécifié que la fonction initiatique ne peut se déployer que hors de tout besoin thérapeutique et que la loge ne devrait pas être un espace thérapeutique.

Le cas de Jung, qui est allé bien au-delà des propositions parfois étiologiques de Freud, doit toutefois être différencié de cette appréciation, notamment en raison des appartenances initiatiques de ce père de la psychanalyse, appartenances qui finiront pas être officialisées au grand jour. Le processus d'individuation, tel qu'étudié par Jung, fait partie du processus initiatique. Faut-il pour autant en appeler à une « maçonnerie jungienne » comme le fait Jean-Luc Maxence ? Peut-être pas, même si Jung pourrait se révéler un formidable vecteur de retour à la tradition au sein d'une Franc-maçonnerie sans âme, devenue stérile.

Le dictionnaire commence par le mot *Abraxas*. Un livre entier pourrait être consacré à ce mot et au texte de Jung qui justifie sa place en ouverture, *Les sept sermons aux morts*, dont la fonction opérative est semblable à celle du *Livre des morts égyptiens*. Dans ce texte, remarquable, qui puise dans les sources gnostiques familières à Jung, souvenons-nous de *Aïon*, Jung décrit de manière dense et précise le cheminement de la dualité de l'homme à la non-dualité de l'Abraxas, le dieu caché. Jean-Luc Maxence esquisse un parallèle entre l'Abraxas et le Grand Architecte de l'Univers, parallèle tout à fait pertinent mais dont les conséquences pour la Franc-maçonnerie, conséquences bouleversantes, ne sont pas ici traitées.

Jean-Luc Maxence, par le mot à mot choisi de ce dictionnaire, dessine une possible opérativité maçonnique, nourrie de Jung, mais pas seulement, puisqu'à travers ses travaux, Jung renvoie l'étudiant à des points essentiels du monde traditionnel, que ce soit par son intérêt pour *Le Mystère de la Fleur d'Or*, un classique des alchimies internes, son intérêt pour la kabbale, l'hermétisme du Tarot ou les textes alchimiques. Jung, bien que disciple de Freud, au moins jusqu'à la rupture consommée semble moins psychanalyste qu'ésotériste, tout comme Lacan est bien davantage un existentialiste qu'un psychanalyste. D'ailleurs, tout ce pan traditionnel, si riche de l'œuvre jungienne, gêne nombre de psychanalystes jungiens qui cherchent une caution universitaire tout à fait illusoire.

Sur un point essentiel, laissons la parole à l'auteur :

« C.G Jung appelle le Soi un centre idéal, « équidistant entre le moi et l'inconscient » (selon son entretien avec Miguel Serrano de 1959). Il précise aussi que ce Soi « équivaut probablement à l'expression naturelle maximum de l'individualité au stade d'accomplissement ou de totalité ». Ce concept jungien du Soi n'est point entièrement compréhensible par l'intellect. Il marque une sorte de capitulation de l'ego, correspond à une unification des antinomies, et trouve ses plus justes expressions grâce à des symboles souvent spontanés. Pour la clinique des profondeurs, l'approche du Soi est un objectif majeur et permanent de tout itinéraire de vie. (...)

Dans la pratique de l'art royal, le personnage légendaire de maître Hiram est souvent perçu comme indéniablement christique, et l'on pourrait aisément, en suivant à la trace l'idée jungienne esquissée plus haut, amplifier sans mal l'analogie entre le Soi et Hiram. Hiram deviendrait alors le Soi du Franc-maçon en marche, si l'on ose dire. Chaque maître maçon, en effet, est l'Hiram substitué qui prolonge le maître architecte du temple de Salomon dont la parole a été perdue... Autrement dit, le Soi de l'initié est comme endormi et il s'agit de le réveiller sans relâche. L'initiation maçonnique qui a un départ (la cérémonie qui fait du profane un apprenti) mais ne finit peut-être jamais (sauf à l'orient éternel ?), ne constitue pas un parcours de transformation personnelle visant à tout prix un individualiste hors pair, mais elle est une fois de plus comparable au processus d'individuation de la psychologie des profondeurs.

Tout frère, embarqué dans sa quête sacrée, s'efforce toujours d'approcher au plus proche le Soi, sachant qu'il ne l'atteindra sans doute jamais, de son vivant tout au moins. »

Souhaitons que ce dictionnaire, utile et agréable à lire, contribue à réveiller les endormis.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

La Franc-maçonnerie clarifiée pour les initiés, le Compagnon par Irène Mainguy, Editions Dervy.

Irène Mainguy poursuit son travail de renouvellement sur les traces d'Oswald Wirth. Après l'actualisation particulièrement réussie du manuel d'Apprenti, elle poursuit, avec la même pertinence, celle du manuel du Compagnon.

C'est d'autant plus important et nécessaire que, nous l'avons souvent signalé et regretté, ce grade maçonnique est souvent négligé alors qu'il fonde le principe et l'opérativité du voyage initiatique.

Irène Mainguy s'appuie sur l'initiation professionnelle pour dégager le sens interne du grade à travers la notion de chef-d'œuvre. Elle analyse le rituel : examen du candidat, réception, symbolique des cinq voyages, de L'Etoile flamboyante, du Pentagramme, de la Lettre G, insiste sur le travail du Compagnon. Elle pointe les valeurs et les concepts philosophiques qui orientent le grade et dessinent un plan vers la réalisation de l'être. Tout au long de l'ouvrage, elle établit un dialogue entre l'externe et l'interne à travers la puissance des symboles de ce grade particulièrement riche pour qui s'y intéresse vraiment.

« Contrairement à l'enseignement profane, nous dit Irène Mainguy, celui de la chambre de compagnon ne consiste pas en une accumulation de savoir, mais en l'étude et l'approfondissement de moyens et outils symboliques pour accéder à la connaissance en pénétrant la nature des êtres et des choses avec subtilité. L'enseignement initiatique, à caractère ésotérique, a pour vocation de faire du cœur de tout initié une cité sainte ou une cité spirituelle. Il contribue à l'ouverture progressive de l'entendement et de la conscience aux plus hautes valeurs du Beau, du Bien, du Vrai et du Juste. Cela correspond à l'appréhension, à l'approche et à l'acquisition d'une conscience universelle. Cette phase de développement doit permettre au compagnon de se défier de toute subjectivité, de toute partialité de sentiments et de jugements qui sont trop souvent troublés par des conditionnements extérieurs. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

L'Europe sous l'acacia. Histoire des Franc-maçonneries européennes du XVIIIème à nos jours. Tome 1 - le XVIIIème siècle, par Yves Hivert-Messeca, Editions Dervy.

Yves Hivert-Messeca entreprend ici une œuvre unique et nécessaire rendant compte de l'histoire et de l'évolution de la Franc-maçonnerie et des Franc-maçonneries en Europe depuis le XVIIIème siècle. Le premier des quatre tomes annoncés est consacré au XVIIIème siècle maçonnique, particulièrement riche.

La complexité de l'histoire maçonnique, traversée par les grands bouleversements de l'Europe comme par les secrètes mutations européennes, rendait nécessaire un tel travail afin d'observer, à distance, le déploiement étonnant de la Franc-maçonnerie dans une Europe chrétienne. Il interroge ainsi les spécificités et les singularités locales qui conduisirent la Franc-maçonnerie au kaléidoscope quasi-insaisissable que nous connaissons aujourd'hui.

Née principalement en Ecosse et en Irlande, organisée par l'Angleterre, la Franc-maçonnerie connaît rapidement une extension dans toute l'Europe, créant des espaces préservés de pensée et de liberté. Après avoir présenté « l'invention de la Franc-maçonnerie spéculative, « une forme de sociabilité typiquement insulaire », l'auteur s'intéresse au franchissement de la Manche par une maçonnerie qui n'est pas encore une institution. C'est dans la décennie 1750-1760 que l'on observe un essor numérique et une transformation globale à travers un projet universel et utopique qui n'empêcha pas la polymorphie maçonnique et les singularités nationales voire nationalistes. Si l'espace maçonnique n'échappe pas aux préjugés de son époque, c'est aussi un lieu où ils sont interrogés. Cette dialectique entre universalité et altérité compose la symphonie maçonnique.

Yves Hivert-Messeca conclut ainsi ce premier tome érudit, rigoureux, lucide et passionnant :

« Même si la franc-maçonnerie apporta son parfum, sa palette, son esprit au XVIIIème siècle, elle ne fit pas le siècle. On peut dire que l'Art royal fut d'abord le produit de son siècle. La franc-maçonnerie fut consubstantiellement du siècle, des Lumières et de l'illuminisme, rationaliste et mystique, conformiste et novatrice, aristocrate et bourgeoise, porteuse de grandes espérances et microcosme de petites ambitions. La loge fut un espace de rencontres et d'échanges matériels et culturels, mais la franc-maçonnerie participait, et participe encore, des relations interpersonnelles. L'Art royal constitua ainsi une communauté plus ou moins homogène, somme relative et partielle de trajectoires individuelles, d'appartenances sociales diverses et de fors intérieurs, traversée, transformée, travaillée par les forces profondes et les courants légers qui parcourent la société globale. Cependant, il ne faudrait surtout pas négliger le rôle politique, culturel, scientifique, social et/ou économique des milliers d'aristocrates, clercs, bourgeois, politiques, militaires, intellectuels, artistes, négociants ou employés, qui manièrent la truelle. Au XVIIIème siècle, et sans doute plus tard, la franc-maçonnerie fut à la fois un lieu d'expression, un point d'observation et un miroir des structures et des pratiques de la sociabilité élitare. Fille de son siècle et amante de son temps, le XVIIIème fut son âge d'or. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

La voie et l'engagement, fragments maçonniques de Bruno Etienne, Editions Entrelacs

Bruno Etienne (1937-2009) politologue et anthropologue fut un Franc-maçon lire penseur, membre du Grand-Orient de France, dont les cours et les textes ont marqué nombre d'individus en quête.

Son œuvre maçonnique, publiée essentiellement dans des revues comme *La Chaîne d'Union* ou *Le Maillon* et rassemblée pour la première fois dans ce volume, invite tantôt au silence, clé de voûte du procès initiatique, tantôt à faire penser, sortir des sentiers battus, bousculer les préjugés, nombreux, qui brouillent les pistes. Cet homme et ce frère, d'une grande rigueur intellectuelle et animé d'une passion non moins grande, n'eut de cesse que d'interroger les évidences. En cela il fut philosophe, au sens initiatique du mot, soit quelqu'un qui vit en philosophe.

Les thèmes traités sont très variés, mais avec une égale exigence. Le premier texte traite de *La Franc-maçonnerie dans le champ de l'anthropologie religieuse*. Bruno Etienne répond à plusieurs questions :

- La Franc-maçonnerie est-elle une confrérie ?
- Qu'est-ce qu'un ordre ?
- Secte et société secrète.

Il poursuit son investigation anthropologique de la Franc-maçonnerie dans une autre étude intitulée *Propos épars et méthodiques sur l'initiation*. Plusieurs distinctions sont abordées comme rites de séparation et rites d'entrée, mais aussi initiations tribales, initiations religieuses, initiations magiques. Il s'intéresse ensuite aux différents types d'interprétation : intelligence du caché, sortie du rêve infantile d'un monde non désenchanté, interprétation psychanalytique. Nous n'avons pas avec Bruno Etienne d'approche opérative et métaphysique traditionnelle intégrée. Cependant, son approche est tout à fait intéressante même dans l'approche psychanalytique qui, construite à partir du modèle jungien, permet au lecteur d'aller au-delà du propos de l'auteur.

Bruno Etienne nous invite à faire un pas supplémentaire quand, avec Jean Mourgues, il pense que « l'initiation est du domaine de la grâce. Elle est la découverte d'une expérience de caractère intime, la découverte qu'une voie de salut ou une perspective de développement s'ouvre devant nous. L'évidence soudaine, par une sorte de connaissance immédiate, que cette forme de vie qui se présente tout à coup est à la fois nécessaire et la seule possible. »

Il interroge les ombres et lumières de la Franc-maçonnerie, son éventuel ésotérisme. A la question, nécessaire, *La franc-maçonnerie est-elle une société initiatique ?*, il répond en invitant à écarter la mondanité

et les intrusions profanes, à réaliser une véritable anamnèse spirituelle, à ne plus confondre l'obéissance et l'ordre.

De manière très pertinente, il identifie les variables constitutives d'une société initiatique : « *une légende de base* justifiant le rite, autrement dit un récit fondateur mythique » ; « un dépouillement physique vestimentaire accompagné d'une réclusion » ; « la présence d'épopée dévoilée pour la contemplation des symboles et des mythodrames, c'est-à-dire le rite fondateur » ; « la présence des éléments » ; « un ou plusieurs voyages unidirectionnels » ; « un rapport chute-élévation » ; « une guidance, c'est-à-dire une utopie, voire une eschatologie » ; une uchronie, c'est-à-dire la description du meilleur des mondes situé dans l'avenir, portant l'idéal de l'humanité » ; « une eurythmie en rapport avec les types de temps et d'espaces séparés, donc sacrés » ; « des épreuves physiques, réelles ou symboliques » ; « enfin liées au passage, la mort et la résurrection ». Certes, il existe des sociétés secrètes qui n'obéissent pas, ou seulement très partiellement, à ce schéma mais les sociétés initiatiques externes ou semi-internes sont construites effectivement avec ses éléments.

Bruno Etienne aborde également avec lucidité des questions plus sociétales comme *Une Franc-maçonnerie ravagée par la démagogie profane* ou *Le renouveau de l'intégrisme laïque*.

Ce livre, très riche par de multiples aspects, intéressera non seulement les Francs-maçons mais au-delà tous ceux qui sont concernés par l'initiation et la pensée.

Editions Entrelacs, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris.

Cahiers d'Occitanie nouvelle série, n°49, déc 2011.

La revue du Cercle Villard de Honnecourt de la GLNF propose une fois encore un ensemble de contributions très diverses et intéressantes :

Hommage à notre Doyen, le T.R. Henri Dumoulin par Yves Saez – *Sur le spas des frères Goethe et Liszt à Weimar* par la Direction – *Réflexions sur les dépouillements* par Philippe Langlet – *Réflexion maçonnique sur le jeu d'échecs* par Jean-Louis Salvadori – *Les deux derniers degrés de l'initiation philosophique dans le Banquet de Platon (discours de Diotime)* par M. Caster – *Saint-Paul des Vrais Amis à l'Orient de Figeac* par Jacques Boutan – *Regards sur la Franc-maçonnerie* par Eric Stoll – *La destinée à travers le christianisme* par Eric Wenzel ; *à travers l'Islam* par Eric Wenzel – *Du point de vue de la Franc-maçonnerie régulière* par Claude Petitgonnet – *ordre écossais de Saint André du Chardon* par Harold House – *Recherches sur Lautréamont : Trois* par Sylvain-Christian Davide ; *Ange Pechméja, précurseur de Lautréamont* par Jean-Pierre Lassalle – etc.

Jean-Pierre Lassalle fait des rapprochements troublants entre l'œuvre d'Ange Pechméja né en 1819, faisant suite à des remarques déjà énoncés par certains surréalistes. Avec prudence il pose l'hypothèse d'un Isidore Ducasse lecteur de Pechméja. Il nous rappelle aussi l'intérêt de cet auteur trop oublié.

Cahiers d'Occitanie M.C. Publicité, 17 ch. De la Plaine Andrau, 31140 Aucamville, France.

Compagnonnage

Fragments d'histoire du Compagnonnage, cycle de conférence 2010. Musée du Compagnonnage de Tours.

Sommaire de cette livraison : *L'utilisation industrielle des animaux* par Laurent Bastard – *Heurs et malheurs du travail* par Jean-Marie Moine – *Le blason des Compagnons* par Jean Philippon et Serge Etienne – *Les dernières demeures des Compagnons tourangeaux* par Laurent Bastard et Pierre Graindorge.

L'étude de Laurent Bastard rend compte du rapport industriel étroit entre l'homme et l'animal. Il rend compte de « la surprenante ingéniosité de l'homme, qui a découvert, on ne sait trop comment à des époques où les analyses chimiques n'existaient pas, les propriétés de certaines substances animales (en matière de teinture ou de fixation des parfums, par exemple). »

Il montre également « comment le développement des besoins a entraîné, parfois, la raréfaction des matières premières animales et don leur coût, ce qui a eu deux conséquences : soit essayer de reproduire les espèces animales en captivité (élevage des animaux à fourrures, des autruches, des escargots, etc.) soit de rechercher des produits de substitution issus de substances minérales (la houille et le pétrole).

Laurent Bastard s'interroge aussi « sur les conséquences d'une nouvelle notion, apparue à partir des années 1960, celle de l'environnement. A l'idée de l'homme maître de la Nature, s'est substituée celle de l'homme élément d'un ensemble où il est replacé au même niveau que les autres espèces animales. Brusquement, après des siècles d'utilisation industrielle des animaux, de leur exploitation massive, il est apparu qu'elles pouvaient avoir aussi des conséquences sur la survie même de l'espèce humaine. »

Le travail, très intéressant, de Jean Philippon et Serge Etienne ne porte pas sur la signification des blasons compagnonniques mais sur leur diversité et sur les outils sollicités et leur usage.

Martinisme et Martinézisme

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, ***Borghini***, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Dix numéros, disponibles en PDF sont déjà parus.

Information : bettaglim@gmail.com

Hermétisme

La Chaîne d'Or d'Homère. La Nature dévoilée ou la Théorie de la Nature, édition intégrale, attribuée au Docteur Anton Joseph Kirchweger, Sesheta Publications.

Voici une très belle édition de ce classique indispensable de la littérature hermétiste qu'alchimistes et rosicruciens opératifs se doivent de s'approprier. Plusieurs traductions incomplètes de cet ouvrage en trois parties furent proposées aux francophones, nous avons là le texte complet.

L'Aurea Catena Homeri constitue une référence depuis l'antiquité. Echelle qui relie le Ciel et la Terre, le monde des dieux et le monde des hommes, elle exprime le fondement des voies opératives et nourrit un axe philosophique et métaphysique présent dans les différents courants traditionnels de l'Occident.

L'ouvrage est composé de trois parties, la première est accessible aux débutants qui abordent l'alchimie, la deuxième s'adresse à ceux qui travaillent au laboratoire et la troisième aux opératifs avancés qui sauront découvrir dans leurs échecs répétés les savoirs qui ne sont pas immédiatement accessibles dans les écrits.

Dans son introduction, l'éditeur décrit les spécificités de l'ouvrage :

« Une autre grande nouveauté est que cet enseignement est transmis dans les deux premiers livres, sous la forme d'une cosmogonie, et non dans le cycle traditionnel des textes Alchimiques, avec un fond radicalement Chrétien.

La structure de la Chaîne d'Or ressemble à des cours magistraux dispensés à des élèves studieux. Chaque partie du livre est une évolution théorique finissant par une ou des pratiques. Le texte est progressif et didactique, tout en étant abordable pour le plus grand nombre. C'est cet ensemble de faits qui fit dire aux descendants de la Tradition Rosi-Crucienne, qu'il s'agissait d'un cours mis par écrit pour des disciples. Tout comme le fait que des manuscrits circulèrent dans des milieux bien spécifiques pendant des années avant d'être enfin publiés. Ce cours a peut-être été écrit par plusieurs personnes à travers le temps comme le suggèrent les différentes parties. L'ensemble de ces parties formant ensuite un cursus clair et complet qui fut réécrit afin de produire ce livre.

Même s'il ne s'agit pas de la même main qui écrivit les trois parties de ce livre, il s'agit bien de la même école, du moins pour la version que nous présentons ici. »

De fait, les trois parties présentent une grande cohérence tant doctrinale qu'opérative. L'ensemble constitue l'une des pierres angulaires de l'hermétisme rosicrucien des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

L'*Aurea Catena Homeri* eut un grand rayonnement et une grande notoriété dans les milieux opératifs germanophiles. Cette influence s'étendit jusqu'à des personnalités comme Goethe ou Jung. Cette édition française contribue ainsi au renouvellement de l'étude de ces documents de référence.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publication.com/

Gnosticisme

The Key. Sethian Gnosticism in the posmodern world by Rune Odegaard, Editions Krystiana.

Voici, en langue anglaise, un très bon livre sur le gnosticisme sethien dont on sait toute l'importance traditionnelle, y compris pour la compréhension d'un christianisme ésotérique.

L'auteur pose les bases d'une restauration gnostique à partir des clés de l'interprétation sethienne. Il présente avec simplicité le cadre philosophique et psychologique de cette approche avant d'introduire aux mystères sethiens et de suggérer les opérativités qui les composent. Il insiste sur la nécessité de l'*Apatheia*, une forme de détachement, sans lequel toute opérativité est vaine.

Enfin, il présente les principes de la communauté gnostique *Sodalitas Sanctum Seth*.

Marie, la nouvelle Eve de Jean Hani, Editions Arma Artis.

La théologie classique oppose souvent Eve et Marie. Les deux femmes sont antithétiques et manifestent les deux temps des mystères du christianisme que sont la chute et la rédemption. Dans cet essai bref mais de grande qualité, Jean Hani traverse la dualité Eve/Marie pour identifier les fonctions opératives essentielles et complémentaires dont elles sont porteuses.

Pour cela, il identifie les traits partagés ou parallèles entre Marie et Eve avant d'insister sur Marie comme Co-rédemptrice. Marie est la Sophia, la Sagesse. Femme absolue, originelle et ultime, elle manifeste l'Eternel Féminin.

« Marie, précise Jean Hani, est la « Nouvelle Eve », parce que, en sa manifestation terrestre, elle est le principe féminin resté pur et vierge, parfaitement uni à son prototype éternel, et par là, elle est devenue le signe visible et efficace de la réintégration, dans ce principe féminin supérieur, du principe féminin dégénéré.

On voit par là que la régénération d'Adam ne pouvait se faire qu'avec et par la régénération d'Eve, qui avait été la cause de sa propre chute. »

Jean Hani cite alors le Père Boulgakov pour qui « la théanthropie est réalisée, non par Jésus seul, mais par Jésus et Marie ; la Rédemption, dit-il, ne peut se faire que par l'Homme et la Femme, afin de reprendre l'état d'avant la Chute et le redresser. »

La co-rédemption est une co-création. Jean Hani invite à une lecture métaphysique du mythe et va encore plus loin dans le non-dualisme, à la recherche de « l'état où homme et femme ne sont pas séparés ».

Il livre ainsi une clef des opérativités inscrites dans les liturgies :

« Si on envisage les choses du point de vue métaphysique, on constatera que le couple théanthropique est le reflet, dans l'ordre cosmique, qui est celui de la Rédemption, de la Dyade divine ou Bi-unité divine, c'est-à-dire le Dieu créateur et la Nature universelle, désignés en Inde sous les noms de *Purusha* et *Prakriti*, Bi-unité qui se reflète dans l'Androgynie primordiale, l'image de Dieu en l'homme (Gn 1, 27), qui s'explicite, en sa manifestation dans l'ordre visible, dans le couple virginal de l'Homme et de la Femme. (...) »

Ce parallèle n'est pas sans rapport avec la doctrine hébraïque de la *Shekhina*, qui se réfère autant à Marie qu'au Christ. La *Shekhina* désigne essentiellement en Dieu le Principe féminin actif de la manifestation et, par là, correspond au concept hindou de *Shakti*. Comme telle la *Shekhina* est appelée la « Mère d'En-Haut », la « Matrona » et la « Reine ». Comme « Reine », elles'unit au « Roi », le Principe masculin, pour établir, ou rétablir, l'ordre cosmique... »

Jean Hani note le double aspect de cette puissance, gracieuse, tendre, joyeuse et bienveillante mais aussi terrible, rectifiant ce qui doit l'être.

Cet essai, très synthétique, démontre en quoi il n'y a pas d'initiation sans l'intervention de la puissance du Féminin.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Géomancie

La Géomancie. Origines, structure et pratique par Jean-François Gibert, Editions Le Mercure Daupinois.

La géomancie, souvent attribuée aux Arabes, comme « art du sable », émanerait des cultes à la Déesse-Mère de la préhistoire. Elle est universelle et non spécifiquement chinoise rappelle l'auteur :

« Bien différentes sont les façons de considérer la géomancie. Elle est, le plus souvent, une pratique divinatoire. Chinois, Arabes, Grecs et Occidentaux depuis le Haut Moyen-Âge, l'ont utilisée comme telle. Les techniques oraculaires, bien que très différentes, se ramènent à la construction d'une série de figures censée donner une réponse à une question qui doit être formulée de façon la plus précise possible. (...)

La géomancie, de par sa nature intimement liée au nombre et, entre autres, au calcul binaire, peut faire l'objet d'études structurelles de haut niveau. »

Les mathématiques étant un langage universel, la géomancie tend aussi vers l'universalité même si elle « est liée à des ensembles sémantiques dépendant des zones culturelles où elle est pratiquée ». L'auteur note également le rapport étroit entre géomancie et sémiologie astrologique.

Jean-François Gibert, élève d'Henri Coton-Alvart, place son travail dans la même perspective que son maître qui fait de la géomancie « une des clés majeures de la tradition et de la pensée hermétique ».

Le matériel géomantique est composé de seize figures, *Via, Puella, Caput draconis, Rubeus, Populus, Puer, Cauda Draconis, Albus, Amissio, Acquisitio, Conjunctio, Tristitia, Fortuna major, Fortuna minor, Carcer, Laetitia* dont les valeurs philosophiques se développent à partir du point, l'indifférencié. L'auteur étudie ce matériel sous l'angle des figures, de leurs noms, de leurs notations, de leur analyse enfin. Au passage, il dit l'importance de distinguer la linguistique commune d'une linguistique traditionnelle ou sacrée, seule à même de révéler le sens transcendant.

Une grosse partie de l'ouvrage est consacrée à la symbolique et aux correspondances. C'est en effet le cœur de la portée

multidimensionnelle de la géomancie qui, plus qu'un art divinatoire, est aussi une métaphysique et un véhicule des arcanes hermétiques.

L'introduction à la pratique commence par une nécessaire mise au point. Citant Boileau : « *Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.* », Jean-François Gibert avertit :

« Cette remarque s'applique à l'étude et à la pratique géomantiques. Beaucoup d'auteurs donnent des grilles d'interprétation des thèmes et établissent une systématique découlant, semblerait-il, d'une étude statistique que, pourtant, ils n'ont jamais effectuée et qui ne peut se justifier dans une démarche divinatoire par essence irrationnelle où chaque cas est un cas d'espèce.

Nous verrons par ailleurs qu'une réponse est le reflet d'une situation et/ou un jugement sur l'évolution possible d'un problème dont la complexité ne peut en aucun cas s'accommoder de recettes toujours schématiques.

Le langage individuel ou collectif évolue en permanence autour d'un noyau sémantique auquel s'ajoutent des variables multiples : émotionnelles, ressortant de l'histoire, individuelles, issues de craintes, de rancœurs, d'attentes, de déceptions, etc. Il est ainsi illusoire de construire des schémas.

Les meilleurs auteurs ont transmis une expérience ; les autres les ont copiés pour combler les vides de leur propre pratique. »

Cet avertissement pertinent, qui vaut bien au-delà de la géomancie pour tous les arts traditionnels, est une invitation à la méditation afin de saisir la place, la fonction et l'essence de chaque figure dans un ensemble vivant.

Ce livre, rigoureux et structuré, nous introduit, d'une manière déjà approfondie, à la géomancie, « parfait exemple, selon Henri Coton-Alvart, guide détaillé, véridique, logique de l'opération cachée par tous ceux qui l'ont connue : le Grand Œuvre, substratum concret de toutes les religions, ainsi que l'a si bien dit Magophon dans son commentaire du *Mutus Liber*.

Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

<http://www.lemercuredauphinois.fr/>

Egypte & Grèce

Dans l'ombre du Sphinx, l'Égypte, la Grèce et le destin de l'Occident par Jean Bouchard d'Orval, Editions Almora.

Ce livre est important. Il contribue à mettre fin à une ambiguïté qui pollue largement les processus initiatiques. Toute initiation s'inscrit dans une métaphysique non-duelle. Une métaphysique véritable n'est pas qu'une abstraction, c'est aussi une technique. Or l'Occident, à de rares

exceptions, Eckhart, Rabelais, Spinoza... a sombré dans un dualisme stérilisant le procès initiatique. Jean Bouchard d'Orval nous rappelle que les traditions de l'Égypte antique et de la Grèce antique, jusqu'à Parménide sont profondément non-dualistes.

L'Occident et l'Orient ont puisé à une source unique, non-duelle, mais l'Occident a rompu cette alliance qui nourrit l'initiation traditionnelle. Certes, des lignées persistent, parfois inattendues, certes les connaissances et les praxis traditionnelles perdurent mais dans un contexte peu favorable voir hostile.

« La même Source, précise l'auteur, s'est incarnée en Grèce archaïque, à travers les nombreux sages-poètes-guérisseurs-législateurs qui perpétuèrent une tradition influencée par l'Asie, le Moyen-Orient et l'Égypte. A partir du Vème siècle avant notre ère, les grands penseurs de la Grèce classique, ceux à qui nous sommes pourtant redevables de plusieurs belles choses, ont de plus en plus méconnu ou négligé cette Source, ont donné préséance à la pensée rationnelle et oublié les dieux pour replier l'homme en tant qu'individu sur lui-même. C'est ce *rationalisme* et cet *humanisme* qui furent repris à la Renaissance – période fort mal nommée – pour finalement aboutir, depuis le Siècle des Lumières – époque tout aussi mal nommée du point de vue traditionnel – à la manière absurde dont nous vivons maintenant sur terre. Le résultat est l'oblitération irrémédiable de tous les éléments d'une civilisation traditionnelle. Même si cela ne pouvait être su à l'époque, *le destin de l'Occident s'est joué durant le siècle qui sépara Parménide et Platon.* »

Jean Bouchard d'Orval analyse les constituants de cette « perte du sacré » avant de rappeler les fondamentaux de la tradition égyptienne ammonienne en insistant sur le caractère non-duel de celle-ci, derrière l'apparaître organisé, nécessairement dualiste dans sa forme manifestée.

« L'activité d'Atoum est « interne », car il n'existe rien en dehors. Comme il n'y a qu'une seule Réalité, cette « activité » qui semble pourtant être autre chose que l'Étendue indifférenciée, engendre une sorte de résistance et c'est cela qui crée le phénomène, la manifestation de ce que nous appelons le monde. Atoum, par son activité, engendre donc la dualité, même si cette dualité demeurera toujours apparente. »

L'auteur aborde un autre aspect fondamental du procès initiatique, l'axialité et le rapport entre cette solarité et sa manifestation lunaire, périphérique, rapport qui se trouve au cœur des opérativités :

« Au sein de la plupart des traditions spirituelles de l'humanité, on trouve deux courants, qu'on peut appeler solaire et lunaire. Le premier se réfère à la spiritualité parfois qualifiée d'hyperboréenne, dans laquelle domine l'homme engendré de lui-même : conception spirituelle de l'homme sans la femme maternelle, la création adamique. Les

inscriptions égyptiennes l'appellent souvent « Taureau de sa mère », ce qui signifie la conception spirituelle, de soi-même Rê, autosuffisant, est le symbole suprême de ce courant, cette manière de concevoir la genèse cosmogonique. C'est aussi ce que symbolise Amon-Min dans sa représentation ithyphallique omniprésente sur les murs des temples. C'est l'Homme Cosmique, l'Homme Royal, celui qui servit de modèle à la construction du temple de Louxor.

Le deuxième courant se réfère à la civilisation de la Mère. Isis, la femme initiatrice, redonne vie à Osiris et engendre Horus, l'Homme Nouveau. Les deux courants ne sont pas contradictoires, mais la prépondérance du deuxième dans les derniers siècles s'accompagna d'une sorte de relâchement par rapport à la spiritualité verticale et sans compromis des siècles précédents. »

Ce rapport ajusté entre solarité et lunarité vaut non seulement pour la civilisation égyptienne mais constitue une clé opérative pour tout questeur. Ce livre n'est pas seulement une analyse du passé, il livre des éléments traditionnels indispensables à celui qui, aujourd'hui, s'engage sur un chemin de liberté.

Le travail, rigoureux et passionnant de Jean Bouchard d'Orval, qui porte tant sur la civilisation égyptienne et la civilisation grecque, identifiant les causes profondes d'une décadence spirituelle dont nous vivons les conséquences quotidiennement, invite à ne pas laisser « la pensée se substituer à la fulguration de la lumière de la vérité ».

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Rennes-le-Château

Découvrir l'affaire de Rennes-le-Château par Yves Echaroux, Editions de L'œil du Sphinx.

Ce petit guide du Razès consacré à l'affaire de Rennes-le-Château, explore tout à la fois l'affaire, en passe de devenir un mythe, et les lieux de l'affaire. L'auteur communique sa passion au lecteur tout en l'invitant à la lucidité. Il écarte certaines thèses fumeuses et rappelle que l'affaire est un formidable appel au rêve, à charge pour nous de faire de ce rêve une authentique expérience de création et non une farce grotesque. Après avoir présenté la vie de Bérenger Saunière, la complexité du personnage, les énigmes, nombreuses, qui demeurent, Yves Echaroux s'intéresse aux différentes thèses à propos du « trésor » de Rennes-le-Château, le trésor de Blanche de Castille, le trésor templier, le trésor cathare, le trésor de Jérusalem. Il aborde également la question d'un trésor spirituel à travers « le nouveau statut de Jésus », sa

relation avec Marie-Madeleine et la question d'une descendance de Jésus.

L'ouvrage se termine par un mini guide, réalisé par Philippe Marlin, qui nous conduit pas à pas dans les rues de Rennes-le-Château, invitant le passant à voir, à s'attarder et se questionner.

Très bien fait, ce petit guide introductif sera une excellente introduction pour le néophyte de l'affaire et une synthèse utile aux habitués des méandres de Rennes-le-Château.

Les Editions de L'œil du Sphinx, 36-42, rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Eveil

Les Dix images du Buffle, un voyage spirituel de Myokyo-ni, Editions Almora.

Si les Dix images du Buffle, qui illustrent les différentes étapes de la voie vers l'Eveil sont devenues familières à beaucoup, notamment dans le cadre du Zen, la profondeur de ces images, inscrites dans les détails, échappe au plus grand nombre.

Myokyo-ni (1921-2007), ordonnée nonne en 1984, fut la fondatrice du Centre Zen de Londres et laissa une œuvre importante sur le Zen. Avec cette étude, elle offre au pratiquant, quelle que soit la voie choisie, un enseignement subtil sur l'entraînement vers l'Eveil.

Elle s'appuie sur une série de dix images réalisées par le moine zen japonais Shubun, au XV^{ème} siècle, à partir des séries réalisées par le moine Kakuan au XII^{ème} siècle, séries aujourd'hui disparues. Les images de Shubun seraient la copie exacte de celles de Kakuan. Ceci est d'importance tant les détails infimes des images sont révélatrices de points clés de l'entraînement et du procès conduisant à l'Eveil qu'il soit, dans l'apparence, gradualiste ou subitiste.

Dans son avant-propos, Myokyo-ni nous rappelle tout l'enjeu :

« La véritable source de tous les Bouddhas est la nature originelle des êtres sensibles. A cause de l'illusion nous tombons dans les Trois Mondes, grâce à l'éveil nous nous évadons, soudain libres, hors des quatre Modes d'existence. Voilà pourquoi les Bouddhas ont quelque chose à faire, et les gens ordinaires quelque chose à réaliser. Par compassion, le vieux sage établit diverses voies pour enseigner à ses disciples tantôt la vérité complète, tantôt la vérité partielle, les conduisant soudain ou par degrés du superficiel au profond, du grossier au subtil. (...)

Il y a longtemps, Maître Ching-chu (Seikyo), conscient des différentes capacités des êtres sensibles adapta ses enseignements aux

différentes aptitudes de ses disciples et prescrit des remèdes selon leurs maladies respectives. Dans ce but il dessina des images sur la pacification d'un buffle. Dans celles-ci, le buffle devient graduellement blanc jusqu'au stade de pureté sans tache, montrant ainsi l'évolution progressive du disciple vers sa maturité. Finalement, avec l'homme et le buffle disparus, il illustre l'oubli du cœur et de l'environnement (moi et les choses).

Bien qu'à ce stade, la pénétration ait déjà percé jusqu'à la racine, il reste encore quelque chose à éclaircir dans les circonstances environnantes. Ici les disciples de faible capacité sont menacés d'un doute trompeur, tandis que les étudiants de petite ou moyenne compréhension s'égarerent et de demandent s'ils sont tombés dans une vacuité vide ou inversement s'ils sont pris au piège d'un illusoire éternalisme.»

Pour chaque dessin, Kakuan offrit un poème. Nous sommes là au cœur de la transmission qui exige un langage crépusculaire pour exprimer l'opérativité nécessaire à chaque situation.

Le paradoxe du paradoxal même ne peut se réduire dans un raisonnement. Le voyage initiatique demeure nécessaire tant qu'il y a quelqu'un là où il n'y a personne. Prendre conscience de nos conditionnements est le premier pas pour s'en affranchir et reconnaître leur véritable nature, si précieuse dans un autre rapport au monde. La quête du buffle intérieure, sa reconnaissance, son apprivoisement sont source d'une transformation radicale, d'art de vivre comme être complet, non séparé.

Les images s'emboîtent les unes dans les autres. Les poèmes s'éclairent les uns les autres. Pas de linéarité dans cet enseignement mais un accès libre et immédiat à ce qui est sans évaluation, sans comparaison.

L'expérience directe par Śaṅkara, traduction du sanskrit et commentaires de José Le Roy, Editions Almora.

Aparokṣānubhūti, texte court de Śaṅkara, l'un des philosophes majeurs de l'Inde, plutôt shivaïte, qui vécut au VIIIème siècle après Jésus-Christ, est un traité non-dualiste particulièrement important. Traduit par José Le Roy par « Expérience directe », le titre indique bien l'identité totale entre l'individu et l'Absolu, Brahman, dans la saisie de l'instant présent.

Composé de 144 ślokas, brefs textes incisifs dans lesquels la discrimination et le détachement détiennent une fonction essentielle pour dégager la conscience des identifications courantes, l'ensemble proposé par Śaṅkara rassemble l'essence de la voie directe qu'il nomme yoga royal.

Les commentaires, sobres et efficaces de José Le Roy, permettent au pratiquant de comprendre que l'expérience immédiate de l'Absolu nécessite une pratique et une compréhension graduelles. Pas de développement personnel dans les voies d'éveil mais la recherche d'une libération radicale de l'ego à laquelle une étude et une pratique assidues de ce texte contribuent.

Śaṅkara se montre critique, techniquement, envers le hatha-yoga à qui il ne donne que sa place et rien de plus, comme d'ailleurs avec le yoga de Patañjali qu'il revisite dans une perspective non-duelle. Les deux derniers śloka précisent clairement l'approche du raja yoga :

« Associé à ces étapes, le yoga royal a été exprimé : pour ceux dont les attachements ont été partiellement consumés, il est associé au hatha-yoga.

Śaṅkara établit ici une hiérarchie dans le yoga et dans les chercheurs. Pour ceux qui sont encore attachés aux objets des sens et qui sont incapables de s'éveiller à l'expérience directe du Brahman, le *hatha-yoga* sera utile ; il permettra de s'exercer au retournement de la conscience sur elle-même : les postures, les exercices de respiration sont des outils préparatoires.

Mais pour les disciples plus avancés, le *hatha-yoga* sera inutile. Ceux-là pratiqueront le yoga royal, celui de la connaissance qui nous éveille directement à l'union avec Brahman. Le yoga royal a été relié au yoga de Patañjali mais cette expression ne se trouve pas une seule fois dans le texte sanskrit des *Yoga-sūtra*. »

« Pour ceux dont le mental est mature, seul cela donne la perfection ; pour tous ceux qui sont dévoués à la divinité de leur gourou, il est facilement atteint et rapidement.

Les disciples qui ont l'esprit clair, qui sont capables de discrimination, grâce à l'enseignement reçu d'un maître compétent, obtiendront l'éveil rapidement.

Tel est l'enseignement de ce traité de l'advaita vedānta : c'est par la discrimination rationnelle et la méditation seulement, non par de vaines postures, que le sage réalise sa vraie identité qui n'est autre que Brahman, l'Absolu, la pure Conscience. »

A l'écoute de Jean Klein de Nita Klein, Editions Almora.

Jean Klein (1912-1998) est une figure essentielle des philosophies non-dualistes. Il fut, il est devrait-on dire dans une perspective non-duelle, celui qui a au cours du XXème siècle ouvert la brèche dans l'opacité dualiste, nous permettant de renouer avec des approches non

seulement orientales mais profondément occidentales, malgré la chape de plomb dualiste qui pèse depuis deux millénaires sur l'Occident.

Nita Klein, sa fille, n'a pas manqué d'être imprégné par cet art de l'être. Son témoignage, son regard, nous intéresse, non seulement par ce qu'il nous dit de l'être et de l'enseignement de son père mais dans ce qu'il nous livre aussi d'elle-même, aux sources de l'art.

« Lorsque nous observons avec attention, confiait Jean Klein, nous découvrons non pas l'absence que nous escomptions mais une Présence, une Présence qui ne peut cependant « s'objectifier ». Elle est trop proche, au plus près de nous.

Jusqu'à ce que nous découvriions, avant l'éveil du corps le matin, que nous sommes cette présence : la « Présence » est déjà là.

Ce que nous sommes est au-delà du temps et de l'espace.

C'est l'éveil de la vie, et cet éveil est notre réelle naissance.

La naissance phénoménale n'est qu'un accident et le demeure aussi longtemps que notre nature réelle, notre naissance réelle, reste inexplorée. On ne peut jamais connaître ce qu'est la vie, on ne peut qu'être la vie, être ce qui connaît.

En l'absence de « moi », il y a seulement la vie. Ici, maintenant, dans l'instant même. »

L'art, et c'est peut-être la finalité essentielle des avant-gardes, conduit en son dépouillement extrême, en la nudité de l'artiste, à la conscience non-duelle. En renversant la vision habituelle du comédien, qui voudrait qu'il s'empare du rôle, Jean Klein veut laisser le rôle s'installer dans le silence, l'immobilité, l'abandon et le vide. C'est le rapport à l'expérience qu'il renverse. Il invite à un rapport non identifié, non impliqué, intrinsèquement libre.

La danse, le dessin, le théâtre, le chant, la musique pointent toujours l'ultime. C'est une question d'attention.

« Ta danse, dit-il, est aussi un dessin sur la feuille de l'espace, qui est un accueil immuable. Elle trace.

La mémoire ne doit pas intervenir dans le déploiement du geste, il ne doit y avoir aucune intention, aucune volonté, le corps est agi. (...)

- Comprends qu'il ne doit pas y avoir de but anticipé vers lequel tu tends, ainsi, des mouvements de ton corps ; chaque instant est un but en soi, chaque geste pointe le présent ; la poursuite d'une finalité ne concerne que le moi, avec sa charge affective, ses désirs, ses craintes. Dans une compréhension lucide, il y a seulement présence au manifesté, dégagé du dynamisme qui se déploie horizontalement entre l'avoir et le devenir. Dans le vertical-présent, sensations, pensées, actions se déroulent en nous et nous restons en permanence conscients de cet état d'éveil à nous-mêmes. »

Le propos de ce livre est joie, grâce, beauté, liberté. S'il est bien question d'intelligence, c'est d'intelligence de la joie, d'intelligence de la grâce, d'intelligence de la beauté, d'intelligence de la liberté. Les obsessions du « moi », la maladie de la comparaison, les projections, les distorsions... sont écartées d'emblée. Hors champ. Il s'agit toujours de vivre la situation depuis le « non lieu ».

L'infinie richesse des créations artistiques met en jeu les dualités, les oppositions. Cette mise en jeu se fait art quand le jeu dualiste révèle l'évidence non-duelle, une axialité originelle, ultime, permanente.

« Vous pouvez seulement formuler et expliquer ce que vous n'êtes pas. La continuité que fondamentalement vous êtes ne peut se traduire en mots ou se rationaliser. Être est non-duel, absolue présence sans éclipse, quelles que soient les circonstances. » disait Jean Klein, maître de l'Art.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Tantrisme

Le livre du Tantra de Vicent Bardet, Editions Dervy.

La tradition tantrique s'exprime sous forme de dialogues entre Shiva et Shakti principalement, parfois entre d'autres divinités masculines et leurs parèdres respectives.

Si le tantrisme s'appuie sur la transgression et la « folie orientée », l'auteur prend soin de balayer les clichés courants et faciles qui associent trop systématiquement sexualité et tantrisme en rappelant les exigences, les singularités et la profondeur de ce courant majeur des voies non-duelles.

« Le Tantra, précise-t-il, est issu de cultes anciens de Déeses mères et de rituels de fécondité, il remonte aux origines ethniques dravidiennes et peut-être au-delà dans la préhistoire. La philosophie shivaïte a trouvé sa plus belle expression du VIIème au XIIème siècle de notre ère au Cachemire avant l'invasion musulmane et possède une figure de premier plan en la personne du philosophe Abhinavagupta. (...)

Le Tantra traite de l'élargissement du champ de la conscience. Depuis la nuit des temps, les yogins tantriques ont réalisé qu'il existe une force potentielle dans le corps physique, ils l'ont nommée Kundalini, « la lovée », la comparant à un serpent qui ne demande qu'à se déployer le long de la colonne vertébrale. (...)

L'éveil de la Kundalini est celui de l'énergie cosmique qui gît, latente, en chaque être humain. Elle est à l'origine de l'énergie vitale, prana, et de l'énergie héroïque, virya. Selon Abhinavagupta : « Shiva, conscient, libre, d'essence transparente, sans cesse vibre, et cette

suprême énergie monte à la pointe extrême des organes sensoriels ; il n'est plus alors que jouissance et, comme lui, vibre l'univers entier ». »

Par des chapitres brefs, précis et clairs, Vincent Bardet introduit le lecteur aux multiples facettes du Tantra : corps tantrique, chakras, Hamsa, Kundalini, Bhairava, Mahakala, Raja Yoga, Yantra, Kali pour clore cette partie par un hymne à la Déesse Kali.

La seconde partie, dans laquelle nous croisons George Bataille et Antonin Artaud, est intitulée *Les guerriers de Lumière*. L'auteur rend compte d'un regard tibétain sur la fonction guerrière dans le contexte hostile de l'agression chinoise contre le peuple tibétain. Il rappelle la permanence d'une sagesse guerrière qui sait la stérilité finale de l'agression et qui veut, dans la tradition de Shambhala, faire du monde un lieu propice à l'éveil.

La troisième partie est consacrée à la tradition bouddhiste et la pratique de Vajrayogini qui fut fortement influencée par la haute métaphysique non-duelle du shivaïsme :

« Comme dans le système shivaïte, les pratiques kapalikas et sexuelles dans le bouddhisme tantrique sont fondées sur une métaphysique non-duelle. Les pratiques kapalikas sont un défi aux tendances dualistes de l'esprit, attaquant la dichotomie sujet et objet, et donnant accès à une réalité non-duelle. C'est ce que l'on appelle la voie de la main gauche. (...) »

Le développement du shivaïsme non-duel et des anuttara Tantras bouddhistes préparent le terrain à l'émergence du culte des Déeses. »

Naturellement, la dernière partie est consacrée au « Secret de Shambhala et à la tradition du Kalatchakra.

L'ensemble du livre permet une perception globale et saine de ces voies directes, de leurs opérativités et de leur inscription inévitable dans le silence de la conscience non-duelle.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Développement personnel

Du développement personnel au développement essentiel de Charles Antoni, Editions L'Originel – Charles Antoni.

Ce livre basé sur l'attention à l'instant présent vise la pleine responsabilité de l'être, une responsabilité dégagée de toute culpabilité et de toute vision réductrice. Il s'agit de se rapprocher de soi-même et de notre liberté intrinsèque.

Charles Antoni rappelle le sens de la conscience de soi :

« La *conscience de soi* est un état de conscience qui n'est pas naturellement présent en nous. Il doit être créé par nous-mêmes. Il

provient d'un développement spécifique et intentionnel de la fonction émotive.

Ceci ne demande ni travail difficile ni souffrance. En fait, la souffrance est une barrière et un obstacle ; plus l'on aura *conscience de soi*, moins l'on souffrira et vice-versa.

D'un autre côté, il doit être noté que de bons et intenses sentiments, expérimentés mécaniquement, peuvent nous *surpasser* et produire en cela de la détresse et un comportement indéniablement altéré. En conséquence, ne pas essayer d'obtenir des *extases* mais plutôt suivre un processus graduel par petites doses que nous pouvons intégrer de manière confortable.

Ici les clefs sont *l'intention* et la *régulation*, assemblées en une claire compréhension de nos buts et opposées aux événements mécaniques. »

Le travail sur l'émotion, « porte sur l'Intangible » tient une place centrale dans ce qui est proposé ici, non l'émotion conditionnée projetée, mais l'émotion comme énergie pure disponible dès lors que l'on échappe à l'influence des « objets extérieurs ». « L'homme n'est qu'émotion » rappelle l'auteur.

Pour cela, Charles Antoni invite à se remplir soi-même : « combler ses manques sans le besoin des autres. N'avoir plus de manques. Être en création permanente. Être le créateur par excellence. »

L'énergie créatrice rendue ainsi disponible, mise en mouvement de manière dynamique, permet alors de se confronter à la mort :

« La seule possibilité qu'a l'homme de devenir réellement créateur, est d'être *confronté à sa propre mort*. (...) »

L'homme hait la mort, mais s'il pouvait comprendre que là se situe son grand pouvoir de création, tout serait différent. (...) »

On comprend aussi que la mort est porteuse d'énergie. Seul celui qui est confronté à ce grand mystère qu'est la mort commence à acquérir de l'énergie, tandis que celui qui ne s'y confronte pas n'en possédera jamais.

La mort nous rend efficace, elle nous permet de vivre pleinement le *moment présent*. »

Le travail progressif d'auto-validation, plutôt que d'auto-observation qui génère une auto-critique stérile, vient du cœur et non de l'intellect. C'est un travail élégant. L'auteur parle de « délicatesse ». Le forçage est non seulement inefficace mais toxique.

Le titre du livre fait sens finalement. Si le développement personnel a son utilité sociale et thérapeutique, le développement essentiel vise l'installation dans la permanence de l'être, dans cette conscience de soi qui est aussi amour de soi.

L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France

Manga japonais

Anjin San de George Akiyama, postface de Rémi Boyer, Editions Le Lézard Noir.

L'art du manga, art ancien et protéiforme, a su, ces quelques récentes décennies, renouveler avec beaucoup de richesse les expressions de la fonction symbolique et de la fonction philosophique que les contes, mythes et légendes véhiculent à travers les temps. Parfois, les mangas, tous comme les contes, vont encore plus loin. Ils sont une opportunité pour le lecteur de se rapprocher de lui-même, de sa propre nature. Ils proposent un changement de paradigme, une « impérence », un voyage intérieur.

Anjin san appartient à cette précieuse catégorie.

Le Japon, pays des divinités, est un subtil et toujours surprenant lieu de contrastes où les modernités et la tradition ont appris à se croiser, se côtoyer ou se mêler à la fois dans la permanence du passé et dans l'invention. Le Japon traditionnel, orienté par les grands courants du shintoïsme et du bouddhisme, constitue la trame, discrète mais prégnante, de cette œuvre, sur laquelle l'auteur a tissé des histoires de vie, des histoires banales qui deviennent non ordinaires, sans être extraordinaires. La banalité est une sagesse particulière.

Sur un fond de Hannya-Shingyo, le Sutra du Cœur, se déploie, comme une musique de l'éveil, une aventure intérieure où la complexité de l'expérience humaine se reflète, nue, dans le miroir du simple. Les kamis, qui animent toutes choses, esprits qu'il convient de respecter et de se concilier, habitent la poésie de ce livre avec retenue, laissant libre la place à l'humanité.

Voyage initiatique, la promenade de Anjin, est pour le lecteur une découverte d'un autre rapport au monde, à la fois distant, serein et joyeux, une juste appréciation de ce qui se présente, la vie et sa palette infinie de nuances.

Quelques pages de ce voyage suffisent pour que le personnage principal de cette œuvre, Anjin, esprit bon compagnon, devienne l'ami intime du lecteur, son esprit libre. Petit-fils de Shakyamuni, le Bouddha, Anjin est lui-même un bouddha, un éveillé, un être complet. Adulte présumé, il présente un visage d'enfant. Il est sans âge, inscrit dans la présence de l'instant. L'éveil est une réalisation unifiée de tout ce qui se présente, objets, événements, personnes, émotions..., une perception directe non interprétée par le moi conditionné. En l'absence du moi et de ses projections troublées et troublantes, le réel traverse les apparences et se révèle dans sa beauté et sa simplicité. Une joie singulière

accompagne cet émerveillement né de la non-séparation, de la reconnaissance de soi-même comme simultanément acteur, réalisateur, producteur et spectateur de son propre spectacle, la vie en toute liberté. Les antinomies et les paradoxes se résorbent. La perfection de l'imperfection se révèle alors dans cette reconnaissance de sa propre nature. Le vide et la plénitude.

Cette joie profonde, non exaltée mais tranquille, qui fait toutes choses égales, et de chaque chose un émerveillement est déjà présente chez Hinajiku, autre personnage important de ce manga. Cette séduisante et friponne Geisha est habitée par la joie. Elle est une disciple spontanée de Anjin. « C'est comme s'il était une partie de moi. C'est quelqu'un qui habite ton âme », confie-t-elle. La joie pétillante de Hinajiku est une autre sagesse singulière qui lui permet de saisir l'enseignement de Anjin et de le partager avec d'autres sans le mettre en mots. Faire sans faire.

D'abord déroutant pour celui qui le croise, Anjin devient vite familier. Il est immédiatement accessible à travers sa bienveillance et sa bienfaisance mais celles-ci se révèlent absolument libres de tout besoin, de toute causalité, simples continuités de sa non séparation avec autrui. Il établit jour après jour que la solution à une situation est dans la situation même. Il n'y a personne et pourtant son rayonnement bénéfique est immense.

Des banalités. « Je suis banal. » aime-t-il rappeler.

Les histoires d'aujourd'hui dans lesquelles glisse Anjin, comme une secrète bénédiction, ne sont pas immédiatement philosophiques ni violemment éclairantes. Elles sont des histoires très ordinaires de peurs ordinaires, de frustrations ordinaires, de doutes ordinaires, de blessures ordinaires, d'amours et d'amitiés ordinaires, tressées avec les fils de la tradition. Elles apparaissent souvent rythmées par le jeu de la séduction et de la dévoration, tout comme le grand voyage initiatique d'Ulysse.

Dans l'entretien que vous trouverez en fin d'ouvrage, George Akiyama oscille avec humour et modestie entre le déni d'intention et l'aveu d'être demi-conscient de ce qu'il a réalisé avec *Anjin san*. Conscient ou non, George Akiyama est un passeur. Il n'est pas nécessaire de fréquenter les temples bouddhistes pour avoir le pressentiment de sa propre nature.

Découvrez Anjin :

<http://www.lezardnoir.com/2012/04/anjinsan-a-paraitre/>

Le Léopard Noir, BP 294, F-86007 Potiers cedex, France.

Philosophie

Dictionnaire des athées, agnostiques, sceptiques et autres mécréants de Georges Minois, Editions Albin Michel.

Voici un dictionnaire amoureux qui ne dit pas son nom. Passionnant, surprenant, il nous interroge. C'est en cela qu'il est un dictionnaire et non un catalogue.

Dès les premiers mots de sa préface, André Comte-Sponville pose le cadre de cette pensée qui se veut libre :

« Il y a plusieurs façons de ne croire en aucun dieu. On peut douter de tous, juger que la question de leur existence est indécidable, ou encore affirmer leur inexistence. Cela définit trois positions différentes : le scepticisme, l'agnosticisme, l'athéisme. Ce qui les rapproche ? De n'être pas religieuses. A la question : « Croyez-vous en Dieu ? », les partisans de l'un ou l'autre de ces trois courants peuvent en effet, en toute rigueur, apporter la même réponse : « Non. » C'est ce qui justifie que Georges Minois ait pu les assembler dans un même et remarquable dictionnaire : tous sont des *mécréants*, si l'on entend par là, conformément à l'usage, quelqu'un qui ne croit pas en Dieu. Ce n'est pas une raison, comme l'auteur le rappelle dès son titre, pour annuler, entre eux, toute différence. Ce qui les sépare ? La réponse qu'ils apportent à une autre question, beaucoup plus ambitieuse et difficile : « Dieu existe-t-il ? » (ou, dans une culture polythéiste, « Les dieux existent-ils ? »). Le sceptique répondra : « J'en doute. » L'agnostique : « Je n'en sais rien. » L'athée : « Non. » »

La lecture de ce dictionnaire est une occasion de clarifier nos valeurs, nos concepts et d'enrichir notre pensée sur ce rapport essentiel au monde et à l'autre à travers la question de Dieu ou des dieux. C'est aussi une opportunité de découvrir la richesse des nuances de la palette des pensées et émotions humaines. Pour nombre de personnalités qui habitent ce dictionnaire, la complexité de la question se traduit dans la complexité de la réponse qui ne peut s'inscrire dans une sentence monolithique.

L'auteur note, avec pertinence, qu'il serait « impossible et sans intérêt de faire un dictionnaire des croyants, car la croyance reste la norme. (...) Un dictionnaire des athées, c'est la reconnaissance du caractère minoritaire et original du phénomène, tout au moins au niveau de l'expression publique et de la revendication ouverte de l'incroyance. ». Il y a bien sûr une spécificité française unique qui nous empêche de voir en l'athéisme ou l'agnosticisme une croyance parmi d'autres comme dans certains pays voisins. L'auteur rappelle que Schopenhauer « n'aime pas cependant le terme d'athéisme, qui est une

invention des croyants pour obliger les incroyants à se placer sur leur terrain et à lutter avec leurs armes et leurs concepts... »

A côté d'athées radicaux, nous trouvons dans ce dictionnaire des penseurs qui interrogent la foi, l'identification brute à une croyance et invite à une pensée non conditionnée, comme Montaigne, ou Spinoza le philosophe non-dualiste. Ce dictionnaire est finalement un éloge de la liberté. Ces hommes et ces femmes (trop peu nombreuses), à travers la question de Dieu, ont bousculé le pouvoir exorbitant des institutions religieuses et invité les êtres humains à l'autonomie, à se donner eux-mêmes leurs propres lois, d'où quelques bûchers, excommunications et autres désagréments.

D'Alain à Whitehead, nombre de philosophes ont été retenus par l'auteur. Certains sont croyants mais le dieu ou les dieux des philosophes diffèrent des dieux totalitaires des églises. Beaucoup de ces mécréants furent des acteurs de la dialectique, parfois sanglante, entre l'Eglise et la science.

A la notice consacrée à Robert Devereux, deuxième comte d'Essex (1567-1601), nous lisons : « Noble anglais qui se distingue par des faits d'armes aux Pays-Bas et devient le favori de la reine Elisabeth, à l'âge de vingt ans. Arrogant et ambitieux, c'est un libertin débauché, connu pour son athéisme notoire. En 1601 il tente un coup d'Etat. Arrêté, il est exécuté pour trahison, et lors de son procès le juge Edward Coke ajoute aux autres accusations celle d'incroyance. » Le Comte, personnage romanesque, serait sans doute surpris de se retrouver dans les mêmes pages que Colonna, Benjamin Franklin, le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux, George Palante, Erasme, Joyce ou Jung. Il apprécierait sans doute la proximité de Rabelais, Sade ou Georges Bataille, peut-être moins celle d'un Johann Peter Spaeth (1644-1701) : « Ecrivain radical allemand, successivement catholique, luthérien, catholique à nouveau, socinien, quaker, et finalement converti au judaïsme, mais en réalité, écrit son adversaire Johan Watcher, « ayant adopté les dogmes de Spinoza, il croyait que Spinoza avait fait revivre l'ancienne cabbale des Hébreux », et il assimilait l'Incarnation et la Résurrection aux fables d'Ovide ».

Ce dictionnaire est un voyage extraordinaire dans la pensée humaine, dans l'univers infini des valeurs, partagées ou non. Une réflexion politique également sur le sens du « vivre ensemble » dont on nous rabat les oreilles sans jamais traiter les préalables à ce partage nécessaire qui ne peut s'envisager qu'en pleine et lucide liberté.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

www.albin-michel.fr

Créer la conscience de Albert Low aux Editions du Relié.

Prenant appui aussi bien sur les traditions spirituelles d'occident et d'orient que sur les diverses théories scientifiques (relativité, mécanique quantique...) l'auteur (directeur du zen center de Montréal) nous propose le fruit d'une vie de méditation, d'étude et d'expériences spirituelles.

Grâce à des outils conceptuels qui nous permettent de nous extraire du monde binaire (rempli d'oppositions et de vérités apparemment contradictoires : séparation matière et esprit, dualité être et connaître...), il nous aide à retrouver et à savourer la richesse du multiple, la complémentarité des choses et des êtres, la simplicité essentielle à œuvre dans la complexité...

La réflexion de l'auteur nous amène à reposer avec lucidité la question du réel, des relations entre la conscience et la réalité, de la place et de la fonction du moi, de la présence de l'autre, de la finalité de la vie.... Albert Low interroge avec profondeur et rigueur le sens et la valeur des choses, la réalité des expériences, la nature des ressentis, les fondements de nos croyances et identifications souvent sources de conflits entre les hommes.

Les sujets abordés mobilisent la vigilance du lecteur que celui-ci soit scientifique, chercheur spirituel, philosophe ou "simple" être humain au contact de la réalité immédiate. En aidant le lecteur à s'armer culturellement pour comprendre ce qui se passe et savoir agir, voire réagir, l'auteur espère ainsi contribuer à l'avènement d'une transformation des structures mentales qui régissent la société.

La qualité première de cet ouvrage réside dans le fait qu'il replace chaque être, chaque expérience au centre d'une vision globale, d'une expérience totale où le particulier, l'autre et le général participent d'une même réalité dynamique.

Quelques exemples suffisent à montrer l'enjeu et la valeur des sujets abordés : la blessure moi centre / moi périphérie, la "présence à" et "la présence en tant que", la fonction de l'intervalle, la naissance du point nul, la nature de centre, l'utilité de la métaphore, l'évolution de la conscience, les rapports entre violence et créativité, la nature et les relations entre l'Un et le Tout, les deux sens de la simplicité, la primauté de la manière de saisir sur l'expérience de la chose, l'importance de passer de la logique classique à une la logique de l'ambiguïté, la confrontation entre les deux incarnations de l'Un.... Ces thèmes à priori ardu sont abordés à travers des exemples simples qui nous ramènent à notre expérience directe de cela à l'instant.

Les propos souvent déroutants obligent le lecteur à interroger les évidences souvent trompeuses car approximatives. Par exemple :

- « *Nous ne pouvons pas être présents au monde.*

- *Il y a une ambiguïté dont une face affirme la non-ambiguïté, mais cette face elle-même n'est pas non ambiguë.*
- *Par être nous entendons « la réalité », et par connaître : « ce qui rend tout possible en tant qu'expérience ». »*

Une lecture vigilante du propos permet au lecteur d'en dépasser la dimension philosophique et aide à percevoir la praxis qui y est liée. En effet, nombre d'éléments traités dans le texte mettent le doigt sur des questions auquel tout chercheur se trouve un jour ou l'autre confronté et auquel il doit trouver une solution par lui-même :

- *« Le point nul émerge de la tentative de restaurer l'unité.*
- *L'Unité en tant que Tout s'efforce d'aller vers l'Unité en tant que Point Oméga, le centre dynamique d'une conscience universelle.*
- *Le sens n'est pas quelque chose d'ajouté à l'univers, ce n'est pas une propriété de l'univers, c'est le dynamisme même de l'univers.*
- *A l'échelle humaine, la coincidentia oppositorum fondamentale est moi centre / moi-périphérie ; c'est la source de l'élément créateur.*
- *La musique [qui aide à contenir l'ambiguïté] adoucit les mœurs.*
- *L'esprit se sent dépassé par lui-même, telle est la clé pour résoudre l'énigme de la créativité, de la spiritualité et d'Eros.*
- *L'impulsion qui sous-tend l'évolution n'est pas d'arriver au centre, mais de réabsorber le point nul qui est le centre de façon à ne plus être la périphérie. »*

En construisant un pont entre les concepts scientifiques, expérience directe et les visions et expériences spirituelles de diverses traditions (zen soufisme, christianisme...) le propos démontre que l'enjeu de la vie et de l'être n'est pas dans la défense de visions parcellaires qui s'opposent mais dans la vision, la saisie d'une réalité qui ne peut être reconnue que grâce à une participation active de chacun.

Une approche du réel qui s'adresse à tous, une expérience à vivre par chacun, par chaque Un. Un livre fondamental pour qui se pose la question de la nature du réel, de l'expérience et de l'être, pour qui fait de sa propre conscience l'outil d'appréhension de cela.

Parapsychologie

Les coïncidences de Joachim Soulières, collection Les Aventuriers de l'Étrange, Editions Dervy.

L'auteur dresse un état des lieux de la recherche scientifique sur le sujet des coïncidences ou synchronicités. L'ouvrage est divisé en trois parties. La première partie rassemble des témoignages exemplaires. La

deuxième s'intéresse aux recherches conduites et la troisième aux modèles théoriques proposés pour expliquer ces phénomènes par ailleurs disparates.

Plusieurs catégories de phénomènes ont été en effet répertoriées : la catégorie *small world* rassemble les rencontres improbables et surprenantes ; la catégorie *lignes croisées* évoque « ces lignes téléphoniques qui semblent se croiser, nous faisant tomber sur quelqu'un qu'on connaît en faisant un faux numéro ou en pensant appeler ailleurs ; la catégorie *association spontanée* s'intéresse aux coïncidences entre deux faits simultanés sur deux canaux différents ; la catégorie *résonance* « désigne des coïncidences où une information longtemps et passionnément cherchée arrive en même temps en provenance de plusieurs sources indépendantes. Parfois, cette information est la combinaison de plusieurs messages parcellaires qui semblent se compléter l'un l'autre » ; les *agglomérats* désignent « une coïncidence faible rapidement oubliée qui prend tout son sens lorsqu'elle se répète, s'intégrant dans une séquence » ; le *briseur d'habitudes* « correspond à un événement significatif qui se produit alors qu'on effectue une action simple qui sort de nos habitudes ; ou, inversement, lorsqu'on n'exécute pas un geste habituel, ce qui aura un dénouement significatif » ; le *farceur* « est une coïncidence qui donne l'impression d'une intervention extra-humaine, d'une aide cachée, d'un clin d'œil du destin » ; la *fiction devenant fait* désigne des situations dans lesquelles « les épisodes d'un roman ou d'une nouvelle vont se produire dans la réalité plus tard » ; les *perceptions à distance* rassemblent « les faits que nous n'aurions pas pu connaître normalement ».

Certains chercheurs sceptiques ont appliqué la théorie des probabilités aux coïncidences et ont dégagé trois catégories : « Des *crypto-coïncidences* : une ou plusieurs causes cachées expliquent la coïncidence ; Des *pseudo-coïncidences* : des facteurs psychologiques, comme la mémoire sélective ou la sensibilité, font que des individus perçoivent comme inhabituels des événements qui ne le sont pas ; Des *exceptions* : certains événements sont plus probables sur le plan statistique que la plupart des gens ne l'imaginent. »

La troisième partie, consacrée aux modèles théoriques prenant en compte les coïncidences est tout à fait intéressante, particulièrement « L'adaptation inconsciente et subtile à une connaissance implicite médiatisée par le psi » de Stanford qui met en avant « la rationalité de l'irrationnel ». Mais d'autres modèles ont cherché à approfondir ou développer celui de Stanford. L'intérêt, philosophique et scientifique de ces modèles est d'interroger la relation et la dualité objet-sujet et de rechercher « une autre forme de déterminisme ».

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Sciences

Les messages cachés de l'eau de Masaru Emoto, Guy Trédaniel Editeur.

Le Dr Masatu Emoto a révolutionné la question de la mémoire de l'eau en découvrant que l'eau présente la capacité de reproduire des informations, découverte qui a suscité un rejet total, tout comme les travaux de Jacques Benveniste furent laissés de côté suite au lobbying des laboratoires pharmaceutiques, soucieux de disqualifier l'homéopathie.

Afin d'approfondir certaines pistes scientifiques, le Dr Emoto s'est penché sur les cristaux d'eau gelée :

« Les photos des cristaux d'eau gelée que je commençais à prendre s'avèrent extrêmement éloquentes comme moyen d'expression de notre monde. Avec elles, je découvris une profonde philosophie. L'apparition des cristaux émerge seulement l'espace de vingt ou trente secondes avant que l'élévation de la température ne fasse fondre le gel. Ainsi, les vérités cosmiques prennent forme et se rendent visibles, quand c'est le cas, le temps d'un instant fugace. Cette fenêtre de temps éphémère nous offre une brève plongée en un monde que l'on peut, en effet, qualifier de magique. »

Masatu Emoto démontra l'influence de la musique sur la formation des cristaux mais aussi la sensibilité de l'eau à la pensée et au langage or le monde et les êtres sont essentiellement composés d'eau.

« Intégrer le fait que nous sommes essentiellement constitués d'eau est la clé pour découvrir les mystères de l'Univers. Si vous réexaminez le monde à partir de ce nouveau point de vue, vous allez vous mettre à considérer les choses comme vous ne les aviez jamais vues auparavant.

Les divers événements qui se déroulent au cours d'une vie se trouvent reflétés dans l'eau. Les individus et la société forment un gigantesque océan ; en ajoutant notre goutte d'eau personnelle à cet océan, nous participons à l'élaboration de la société. »

Au-delà des découvertes scientifiques, Masatu Emoto insiste sur ce que nous enseigne l'eau, un art de vivre respectueux de nous-mêmes, de l'autre et de l'environnement.

« Il se pourrait que les événements qui se produisent dans nos vies deviennent les mémoires enregistrées par l'eau, qui demeurent dans nos corps et sont peut-être ce que nous appelons notre âme. »

L'eau est un mystère central de la vie. Sous nos yeux à chaque instant, elle attend que nous prêtions attention à ce qu'elle nous transmet.

Société

Balles Vertes, Balles rouges... Appréhender de façon sereine les situations conflictuelles de Yann Jurgensen, Editions Rafael de Surtis.

Né de la pratique, cet ouvrage théorise une expérience de la résolution de conflits. Psychologue de formation, Yann Jurgensen s'intéresse davantage au « comment » qu'au « pourquoi ». Comment éviter un conflit ? Comment résoudre un conflit de manière créatrice pour tous les intervenants ? Plutôt que : Pourquoi y-a-t-il conflit ? En effet, l'expérience démontre que connaître les causes supposées d'un conflit n'est pas suffisant pour le résoudre et souvent pas même nécessaire.

La gestion des situations de conflit nécessite un acquis théorique, une analyse, une prise en charge singulière et adaptée à chaque cas. Se connaître soi-même est également un préalable afin de rester à la fois acteur et observateur de la situation et d'identifier les ressources qu'elle propose.

Il y a beaucoup de bon sens dans ce livre et une invitation au recul, un recul qui n'est pas un retrait de la relation mais qui permet au contraire une relation plus ajustée. Les exercices proposés permettent de trouver le positionnement le plus adapté sans enfermer dans de stériles schémas pré-établis.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Le génie du capitalisme (Le génie de la bête) par Howard Bloom, Editions le Jardin des Livres.

Nous devons à Howard Bloom un passionnant et étonnant *Principe de Lucifer*, publié chez le même éditeur, dans lequel il démontre que nous sommes, en tant qu'espèce, un simple terrain pour l'activité des gènes et que le savoir serait le premier pas vers une très hypothétique et relative forme de liberté.

C'est le même principe qu'il applique cette fois au capitalisme qui devient chez Bloom le fruit de l'inévitable créativité biologique. Cette défense du capitalisme, et non de l'ultra-libéralisme, s'appuie sur la puissance émotionnelle, un produit de notre structure biologique, et invite à un messianisme laïc et économique. L'ouvrage est passionnant, la thèse, qui est une synthèse, contestable, voire très contestable, mais résolument optimiste et créatrice de valeurs intellectuelles et éthiques. Il faut lire ce livre pour décider s'il faut l'offrir à ses amis ou le mettre, par frustration et irritation, à la poubelle.

« L'objectif de ce livre, annonce Howard Bloom, est de nous emporter, vous et moi, pour une plongée profonde et de haut vol – une

mission exploratoire à l'intérieur d'un secret qui se trouve juste sous nos nez – à l'intérieur d'un ensemble d'impératifs moraux et d'exigences héroïques qui sont implicites au mode de vie occidental. Une mission exploratoire à l'intérieur des secrets d'une magie cachée, à l'intérieur des secrets de nos cadeaux invisibles et à l'intérieur des secrets de nos capacités utopiques. »

Et Howard Bloom décline son nouveau programme conceptuel :

- « - le moteur de recherche évolutionnaire
- les oiseaux et les abeilles du boom et du crash
- le cycle de l'insécurité
- une vision accumulée
- donner du pouvoir à petites doses
- l'empathie syntonisée
- les enfers et les paradis créés par notre neurobiologie, sept fois par jour
- les fringales dans les plis de votre cerveau
- la soif de nouveauté
- les outils d'identité
- le capitalisme créatif versus le capitalisme criminel
- une gestion externe. »

Mettre en évidence les moteurs des émotions et des sentiments, identifier les schémas qui nous conduisent à des excès regrettables mais aussi à une créativité intelligente permet de mieux se connaître. Howard Bloom invite à un égoïsme lucide au service des autres. Il dénonce le mythe prométhéen du rendement à tout prix.

« Aidez les autres à devenir égoïstes au nom des autres ! Demandez en quoi vos idées fixes et vos passions personnelles peuvent contribuer à la vie des autres ! Devenez passionné sur ce point ! Partez en croisade ! Qu'il s'agisse d'une enveloppe artistiquement conçue pour la poste qui illuminera les gens qui la recevront dans leur boîte aux lettres, qu'il s'agisse d'un service qui donnera à vos clients l'impression honnête que vous vous préoccupez de leur sécurité, peu importe ce que c'est, faites-le ! Oubliez ces bêtises de rendement à tout prix ! Tôt ou tard ils sont punis par le système capitaliste. Ils sont punis par un plongeon des bénéfices à long terme, des valeurs à long terme et de la capitalisation à long terme de l'entreprise. Ils sont frappés par la haine que ses auteurs génèrent. Le profit, la valeur et la longévité proviennent des soins prodigués, pas de la sauvagerie sans pitié. »

Ce livre, si riche en analyses partielles, est finalement pauvrement visionnaire. Il est finalement très « américain », incapable d'imaginer autre chose que le capitalisme. Nous pouvons, à l'approche du

centenaire de la naissance d'Albert Camus (1913-1960), opposer Camus à Bloom. Albert Camus rappelle qu'on ne choisit pas d'être pauvre mais qu'on peut choisir de le rester. Camus pense que ce qui caractérise l'humain, gènes ou pas, biologie des émotions ou pas, c'est de « pouvoir s'empêcher ». Là se trouve notre capacité à inventer plutôt qu'à recycler.

L'ouvrage d'Howard Bloom apporte de la clarté sur notre monde morcelé. Il conceptualise à distance. Il fait lien. Il est passionnant, souvent juste, à l'exception notable de l'intention originelle et de la finalité de ce travail. Mais, les matériaux proposés peuvent être utilisés par et pour une autre pensée. Ce livre est une opportunité.

Editions Le Jardin des Livres BP 40704, 75827 cedex 17, France.

Littérature

Loëlle Bénédicte Losthal c/o B. de Spinoza, 72, Paviljoensgraf, La Haye par odile Cohen-Abbas, Editions Rafael de Surtis.

L'écriture ensorcelée d'Odile Cohen-Abbas sert un érotisme incantatoire, sombre et insaisissable, mais livrant une ambiguïté lumineuse. Il serait vain de chercher un sens à ce texte dans une inscription temporelle ou dans une linéarité historique. Dans ce non-lieu, les temps se bousculent dans une psyché incertaine sauvée par la chair. La chair enseigne l'esprit mais cet enseignement se veut crépusculaire, ne laissant aucun chemin tortueux inexploré.

Odile Cohen-Abbas ne recherche pas une autre transcendance que la vérité archaïque, celle d'avant les mots, une mosaïque de sensorialité nue et crue qui désoriente. La poésie comme seul Orient, une poésie de chair frémissante, de l'horreur à l'extase. Le lecteur est emporté sur une vague gigantesque, obscure, sourde et menaçante qui, pourtant, le dépose, éreinté mais comblé, sur une plage de sable fin, ensoleillée et tranquille.

« Son retour en chair passa d'abord inaperçu.

Le commerce, avec ses odeurs libres un peu acides de raisiné, est un sex-shop. La clientèle, féminine, sous son épate interlope, tient du terrier et de l'alcôve. Le lieu, qui met des ardeurs irrationnelles dans leur gorge, réserve ses articles aux intimes. Des objets lourds, sans équivoque, animent ses niches et ses planches d'étendage, ou s'entassent dans des panières courtaudes. Les yeux des femmes s'attardent ici et là sur des séries ouvragées de prothèses de pénis, plus fraîches que des poupées de viscose. Van Holcken se spécialise dans la cure des replis lacunaires de leurs formes, de tout ce qui ne finira jamais – n'a jamais fini leur corps ! C'est dire qu'il n'aime que la fission vénérable, la tranchée vénérienne abordable. »

« Il lui dit que l'étang est au centre de la ville, que les sangsues de baignent et s'épousent au-dedans.

Il lui ment. Il a besoin du cœur en paix de Bénédicte. Il a besoin qu'elle tisse des signes bénins autour de ses hanches et de sa poitrine où il posera ses mains.

Elle est si fatiguée qu'elle peut croire en n'importe quel monde.

Il l'a conduite au bord d'une vasque sur une place ombragée de la ville.

Il l'a posée sur la margelle, couche ses jambes, l'une dans l'eau et l'autre à même la pierre, sans éveiller le cristal fade de sa paupière et de son cervelet.

- Tu es au bord d'un marécage, l'un de tes pieds, chaussé, dans l'eau. Les vers commencent de convoquer tes traces indues sous la chaleur de ton manteau.

Il a sorti une poignée de pièces, emplies substantiellement de rêve, les a baisées avec tendresse avant de les déposer sur sa bouche, son cou et ses seins.

- J'ai placé les sangsues. Elles vont et viennent, se livrent sans feinte ; leurs suçoirs s'exténuent, accomplissent ton dessein.

Il la trompe.

La monnaie tremble, agit, chute. Il la repose coup sur coup sur la gorge qui palpite.

- Demeure immobile. Les vers qui te transpercent ne luttent qu'avec les sens et le sexe des statues.

Elle lui donne à comprendre que les traces, ses marques obscènes du désir, sont le canevas même de son sang. Qu'elles se rétablissent à l'envi dans l'usure ou l'absence.

Elle murmure, la main crispée sur les pièces qui glissent : « Nul ne saurait me prêter une autre trame de sang. »

Odile Cohen-Abbas, hôtesse de nos rêves inavouables, met en scène une beauté noire, pulsionnelle, dans une chorégraphie vénéneuse qui révèle, au plus profond des méandres de la psyché, l'être en sa simplicité.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

La malédiction de Nephrem-Kâ par Sophie Bellocq-Poulonis, Editions L'œil du Sphinx.

Il est toujours délicat de s'inscrire dans la tradition holmésienne et de faire vivre de nouvelles aventures à ce cher Holmes, plus encore quand il s'agit d'introduire le célèbre détective dans une enquête sur la disparition de Philip Lovecraft. Le risque est grand de faire fausse route.

Pari réussi cependant pour Sophie Bellocq-Poulonis qui nous plonge immédiatement dans une ambiance et un style holmésiens. Un série de décès, un fou, un disparu... une nécropole mystérieuse, celle de Nephrem-Kâ, un pharaon maudit, et bien entendu l'ombre de Cthulhu. Holmes va devoir décoder un art magique du renversement à travers la folie supposée de certains et la raison supposée des autres.

« Je serai curieux de savoir, dit Holmes au Dr Watson, quelle part de vérité accorde votre esprit trop crédule à la somme de divagations que vous avez pu glaner au cours de cette enquête. » Holmes veut s'en tenir à sa science criminologique, mais celle-ci sera-t-elle suffisante pour résister à la puissance du mythe ?

Le lecteur est entraîné dans cette enquête holmésienne à la fois classique et originale où la question *pourquoi ?* demeure angoissante.

A déguster.

Les Editions de L'œil du Sphinx, 36-42, rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Bram Stoker

21 avril 2012

CENTENAIRE DE LA MORT DE BRAM STOKER

L'Association **Œil du Sphinx** a organisé, le samedi 21 avril à Paris, une journée réussie de commémoration "Centenaire de la mort de Bram Stoker" (le 21 avril est le jour du décès de l'auteur). La philosophie de l'événement consista à garder une accroche Bram Stoker (et non exclusivement Dracula) et une couleur roumaine.

La manifestation eut lieu dans les locaux du MOTIF (Villa ODS, passage de l'Atlas, rue de l'Atlas, 75019 Paris).

La journée fut présidée par **Alain Pozzuoli**, écrivain, auteur notamment de *La Bible Dracula* et d'une récente biographie de Bram Stoker sur lesquels nous reviendrons dans la prochaine *Lettre du Crocodile*.

Alain Sprauel a réalisé pour cette occasion une bibliographie de Bram stoker très complète, proposée aux participants.

Programme

10h, 10h 30, Introduction par Alain Pozzuoli, écrivain.

10h30, 11h, Projection d'un court-métrage de Jean-Michel Ropers sur Le Dublin de Bram Stoker, *Les Fantômes de Dublin*.

11h, 11h30, *Bram Stoker, Dracula et sa postérité* par Richard D. Nolane, écrivain.

11h30, 11h45, Pause.

11h45, 12h15, *Bram Stoker n'est pas allé en Roumanie, et pourtant ?* Philippe Marlin, Président de l'association, éditeur & libraire.

12h30, 14h30, Déjeuner libre (nombreux restaurants dans le quartier).

14h30, 15h, Projection d'un court-métrage de Jean-Michel Ropers, *Whitby, la ville de Dracula*.

15h, 15h30, *Bram Stoker et sa descendance cinématographique*, Marc Madouraud, conférencier spécialisé dans le film populaire.

15h30, 16h, *Bram Stoker et son compère Van Helsing*, Patrice Allart, écrivain.

16h, 16 h 30, Pause.

16h30, 17 h, *... and Christopher Lee as Dracula*, Yves Lignon, professeur à Toulouse Le Mirail.

17h, 17h30, *Bram Stoker aurait-il aimé la Bit'Lit ?* Jean-Luc Rivera, organisateur du Festival de l'Imaginaire de Sèvres.

17h30, 18 h, Conclusion par Alain Pozzuoli et Philippe Marlin.

18h, Pot de l'amitié.

Les revues

Conoscenza, anno XLIX- n°1.

Sommaire : *L'initiazione : nascita e salvezza* di Anne Marie Batinter – *Catechismo Gnostico : La Parola di Luce* di Tau Johannes – *Riflessioni sulla Pistis Sophia* di William Anceshi – *La Pietra nascota* di Eugenio Lavagnini – *L'antica sapienza solare* di William Anceshi – *In ricordo dell'Olocausto Gnostico*, a cura della redazione – *La tecnica delle parole evocatrici* di Roberto Assagioli – *Il mistero della Salvezza ed i suoi Riti*, estratto da uno scritto di Simone – etc.

Accademia di Studi Gnostici via S. Zanobi 89, 50129 Firenze, Italia.

Il Risveglio iniziatico, anno XXIV.

Sommaire de la revue n°6 : *Il Segreto, S :G :H :G :.* - *In Principio*, Bruno – *Vir sapiens dominabitur astris*, Marco – *Paura*, Panagiotis – *Alla ricerca del se' (serie s'appunti n°3)*, Renato.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

Mouvements Religieux n°382-383, Avr-Mai 2012.

Au sommaire de ce numéro, Statistiques adventistes - Diplôme « droit, société et pluralité des religions - ADRA reconnue fondation – Loi antiévolutionniste - Evangéliques contre traitement du SIDA - Davina Delor et l'association Chökhör Ling - Renouveau charismatique en Alsace-Lorraine...

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :
<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

« Si l'on commence à se battre, il faut gagner. Mais se battre n'est pas le but. L'Art du Guerrier est l'Art de la Paix. L'Art de la Paix est le plus difficile : il faut gagner sans se battre. »

Maître Risuke Otake, Katori Shintô Ryu.

Brèves

Groupe de Thèbes : Retrouver l'entretien accordé par Rémi Boyer à Dominique Dubois pour la revue *Historia Occultae* n° 3 de septembre 2010 sur le site :

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Aux **Editions Slatkine**, belle réédition du célèbre ouvrage de **Francesco Colonna**, **Le Songe de Poliphile ou Hypnerotomachie**, littéralement traduit pour la première fois par Claudius Popelin, réimpression de l'édition de Paris, 1883.

Le sens de la vie à découvrir :

<http://www.sansemploi.com/bonus/l-uf>

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jimmy Gladiator

Blasphème autobiographique et autres secrets serrés de Jimmy Gladiator, Editions Rafael de Surtis.

Jimmy Gladiator est une entité insaisissable de forme humaine, jaillie à la croisée du surréalisme et de l'anarchisme. Né à Barbès, il pousse aux Batignolles, s'installe finalement à Houilles pour un itinéraire improbable.

Toujours au coeur de la création rebelle, culturelle, sociale et politique, il a participé activement au mouvement des revues aux noms évocateurs comme *le Melog*, *la Crécelle noire*, *Camouflage*, *Hôtel Ouistiti*, *Au libre Olibrius*... Plus tard il participera à l'expérience du journal *Mordicus*.

Bar associatif, local rebelle, édition clandestine... Jimmy Gladiator anime les marges et les fait centrales, essentielles.

Ce militant actif de la CNT est aussi poète. Avant tout poète peut-être puisque toute forme de rébellion est poésie et que toute poésie véritable est libertaire.

Ce *Blasphème autobiographique* est le troisième volet d'une trilogie commencée avec *Les Ossements dispersés* aux Editions

L'embellie roturière en 1994 puis, en 2005 à L'Harmattan, *A Spleen vaillant d'un rien possible*. Il est un voyage dans le panthéon, tantôt paradisiaque, tantôt infernal, d'un poète, un panthéon peuplé de gens extraordinairement ordinaires porteurs de trésors inattendus, de lieux communs révélés en leur beauté cachée sur le vaisseau de la langue. Ce que peut, ce que veut une langue sans interdits est infini. L'espace se tord, le temps s'arrête ou se rassemble en l'instant présent, les dieux sont convoqués et remis à leur place inutile. Le langage libéré affranchit l'être et la chair.

« ...
*cocufier la légende
ses philtres qui nichent
en la paix de mes cuisses
un mort dans le décor
colique de l'Absolu
caressé de chantages crus
quelque chose qui fusille
le fourreau d'écume des falaises
édredon dégoulinant
d'orgies mignonnes et amies
je me revêts de hiboux crépus
... »*

extrait de *Radeau-Desperado*

« ...
*je sais les échos de l'exil
glauque murmure des yeux bandés
au seuil des cerbères
qui se versent les signes
au visage des banquises
autant en rester aux loups
savoir la page des poignets solubles de chien
mon nom pâle teint de vierges repues
du dépérir qui sépulcre
la nuit de la rivière osseuse des piloris
au temps des amandiers
... »*

extrait de *Contemplé d'abîme, je merveillais les cauchemars...*

*« Et merde putain bordel cornegidouille fouchtra
Ventre saintgris do prdlele couilles de bouc bite de bœuf
Et merde pute borgne trouduc du pape foutredieu
ben vla aut'chose foutue vie cheyenne d'existence
vinguieux morbleu chierie dégueulis fausse-couche de crapaud
diantre et merde et nom de zeus et merde et merde*

*bon qu'est-ce que je fais
quand le verbe faire est de futur limité
très limité*

*bon qu'est-ce que je dis
et à qui
toute mon image qui change de goût
de couleur et d'odeur
la vache
... »*

Si la langue est volontiers rabelaisienne, l'esprit l'est aussi, avec sa profondeur, sa puissance de liberté, sa vitale insoumission, sa volonté inébranlable d'aller chercher la beauté même dans la fange, surtout dans la fange, là où peu veulent s'aventurer.

Certains qualifieront ce livre de testamentaire. Ce serait oublier que Jimmy est immortel. pas besoin d'habit vert, d'épée de parade ou de coupole. Nu, bandant sous le ciel, voilà le poète immortel.

Il y a les poèmes, il y a les citations brèves tranchantes et brûlantes, il y a aussi les longues incantations destinées à relever vivants ceux qui se sont perdus parmi les cadavres ajournés. Il y a beaucoup d'amour dans les cris, les jaillissements ravageurs, les ajustements moqueurs, les combats, toujours loyaux, de Jimmy Gladiator.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Les Hommes sans Epaules

Les Hommes sans Epaules n°33.

Après un éditorial de Paul Sanda, la volumineuse revue-livre dirigée par Christophe Dauphin propose une série de dossiers et de cahiers littéraires :

Les Porteurs de Feu : Marie-Pierre Bancquart – Richard Rognet (présentation Paul Farellier).

Les Wah : Elodia Turki – Jean-Michel Bongiraud – Danièle Corre – Patrick Aveline – Bojenna Orszulak.

Le poète surprise : Ismail Kadare.

Dossier : « *La Parole est à Pierre Chabert* » par Christophe Dauphin.

Une Voix, une œuvre : *Georges Jan* par Michèle Lévy – *Max Alhau* par Paul Farellier.

Le poète de la Baltique : *Tomas Tranströmer* par Swante Svahnström.

Le photographe du surréel : *Théodore Brauner* par César Birène.

Dans les cheveux d'Aoun : « *Poésie urgente* » par Paul Farellier.

Les pages des Hommes sans Epaulés : Paul Farellier, Alain Breton, Christophe Dauphin, Jacques Aramburu, Karel Hadek.

Chronique : « *La nappe s'abîme* » par Eric Sénégal.

A ce sommaire fort riche s'ajoutent les infos, les échos, les notes de lecture.

Extraits :

Un texte de **Bojenna Orszulak**.

Opus Incognitum

*Nous sommes nos propres métaphores
si labiles dans nos corps changeants
qu'au fil des pages le temps dévore
peau cheveux os nerfs ligaments*

*Les comparaisons qui délirent
entre l'idée et la matière
les oxymores des désirs
qui nous rassemblent et nous lacèrent*

*Une main griffonne parfois oublie
sur les trottoirs dans les abîmes
du quotidien ces manuscrits
inachevés et anonymes*

Un texte de **Pierre Chabret**.

Le scarabée sacré

- *L'esprit ? Connais-pas. Vous connaissez l'esprit vous ?*

- *L'esprit ? Je le tiens embrassé, ou peu s'en faut.
Je suis sacré. Tout le monde le dit, et c'est vrai.
Scarabée scatologique, ontologique, béatifique.
Je regarde droit en moi, dans l'axe. L'axe qui rime avec sexe.
Mon cerveau transparent laisse voir Dieu.
Les nervures de mon cerveau.
Je suis si ténu que je ne suis plus moi. Je suis habité.
J'exprime autre chose. La chose capitale.
Je n'agis pas, c'est plus commode.
L'œuvre est dans mes bras, il me suffit de la rouler. C'est une
planète surprenante et docile, dont je suis le médiateur.
Tout m'autorise évidemment.*

...

Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoenen, France.

AVEL

AVEL IX n°26, poésie, art, littérature par Les Amis de la Tour du Vent, Les cinq sens.

La revue *Avel IX*, éditée autour de l'œuvre et de la personnalité exemplaires de Théophile Briant consacre ce nouveau numéro aux cinq sens.

Cette revue, remarquable de qualité, associe études, poésies et graphismes dans un ensemble qui présente à la fois une grande unité et de puissantes ouvertures décalées. Sous une apparence classique, un anti-conformisme dynamique et créateur.

Avec *Odeurs du monde*, un texte de 1938, Théophile Briant nous rappelle les puissants commandements des odeurs :

« On s'est souvent demandé de quelle nature étaient les effluves secrets dont nous sommes la proie, qui troublent ainsi notre sensibilité, éveillent des récurrences ou des nostalgies, chantent le clef de notre « morceau » quotidien et nous ensorcellent aussi brusquement qu'en musique un accord de neuvième.

Le parfum est un état d'âme. Il va de la colère par la racine de la jusquiame à l'amour par la vanille et la rose ; de la folie douce par le haschich, à l'extase divine par l'encens. (...)

En attendant qu'un initié nous écrive un *Traité des Odeurs*, avec la manière de s'en servir, sachons au moins goûter dans ce désordre apparent, dans ce pot-pourri d'odeurs mondiales, la symphonie quotidienne qui se joue autour de nous et qui vient expirer sur la terrasse d'Elseneur.

Chevelures de Santal, chairs de lune aux relents de tubéreuse, roses dormantes, foins coupés de minuit, jardins mouillés d'où monte l'odeur du déluge, grèves où flotte encore l'odeur de Vénus... Nous avons tout traversé, les odeurs blessantes et cuisantes, les odeurs de vie et de trépas, la sueur de sang et la sueur d'amour...»

Jean-Luc Legros revient longuement sur *Henry-David Thoreau : le ravissement des sens*. « Secrétaire des dieux », « sensuel polymorphe », non-conformiste amoureux du simple et de la nature, Thoreau (1837 - 1862) a plus que jamais à nous apprendre sur l'essentiel.

« Né dans une tradition de liberté et d'esprit d'opposition, Thoreau, lorsqu'il atteint sa maturité, a cette chance de pouvoir rencontrer ou se frotter à beaucoup d'esprits originaux, souvent exceptionnels, notamment autour d'Emerson. Leur influence est indéniable, très vite cependant, il voudra avant tout être lui, ne pas se conformer aux idées reçues, mais expérimenter par lui-même leur bien fondé. Suivre ses rêves, la force de son imaginaire et ne pas se laisser influencer par les pensées à la mode ou par une réalité trop sclérosée : *« Si vous avez bâti des châteaux dans les airs, votre travail n'en sera pas forcément perdu : c'est bien là qu'ils doivent être. Maintenant, il n'y a plus qu'à placer les fondations par-dessous. »*

Être soi, écouter et suivre sa nature, son propre rythme de vie et de pesées, révèlent en Henry-David un extravagant, au sens premier du terme : celui qui s'écarte de la voie. (...)

Percevoir, toujours, comme pour la première fois, ne jamais préjuger, surtout ne pas suivre, mais aussi n'être pas suivi : *« Je ne désire pas que quiconque adopte ma façon de vivre en aucune manière car avant qu'il l'ait bien apprise, j'aurai pu en trouver une autre qui me convienne davantage. Mon souhait est qu'il y ait dans le monde autant de personnes différentes que possible : mais je voudrais que chacun se préoccupe de découvrir sa propre voie et de la suivre. » »*

Serge Bouvier, nous conduit du côté du sculpteur Henry Moore (1898 - 1986), qui eut d'étroites relations avec le mouvement surréaliste :

« Découvrir l'œuvre de Moore, c'est découvrir la nature, la nature humaine, c'est questionner un galet, c'est parler à un coquillage, à une vertèbre. C'est une incitation à l'épure, au minimalisme à la quintessence. (...)

Nous sommes le substrat même de l'œuvre de Moore. Au-delà du panthéisme, de la sensualité, de la tension des productions, s'instaure un dialogue entre le spectateur et la pierre. Au-delà de la tactilité forte que la pierre imprime, l'atelier du regard et de la main est doublé par un échange intense. De fait, la pierre, le plâtre, le bronze nous parlent. »

Et de très nombreux poèmes de Karour, Christine Guénanten, Francine Caron, Georges Georget, Max Alhau, Danièle Auray, Florence Whitty, Danielle Thivolet, Yolande Oria, Jean Dif, Maurice Oger, Anne Bihoreau, Angèle Vannier, Jean-Albert Guénégan, Roselyne Frogé, Béatrix Balteg, Paule Cassard, Yvon Roussel, Edith Södergran, Karin Boye, Carl-Erik af Geijerstam...

Parmi eux, au hasard, Bruno Sourdin :

Juste ainsi

*Mille battements d'ailes
Mille soifs
Besoin d'effleurer
Besoins de passer
La vie n'est qu'un souffle
Lumière et nuit
Regarde de tous tes yeux
Marche vers ta mort
Juste ainsi*

Et Yekta :

*Belle convulsive, ballerine
jusqu'à l'heure du crime qui
nous délie, je nous souhaite
siamois dans l'ivresse,
divagantes victimes de nos
divins désirs, saignées à
l'unisson, sombrant dans cet
oubli qui reste le plus sûr de
tous nos comparses d'extase.
Coupeuse du feu des jours qui
courent en signes rouges sur
toute ma poitrine, il me tarde
d'écouter tes entrailles,
d'offrir un baiser sans âge au
brasier des mondes.*

Avel IX, Les Amis de la Tour du Vent, 87 av Kennedy, 35400 Saint-Malo, France.

www.latourduvent.org

Corinne Le Lepvrier

La femme elles je de Corinne Le Lepvrier, Editions Rafael de Surtis.

La poésie de Corinne Le Lepvrier est d'une magnifique délicatesse. Les mots précis frappent la gamme des sensations, écarte le bruit des opinions et laisse la pensée prendre le temps du silence. Corinne explore les blessures et en fait jaillir la lumière.

« la femme
l'écriture

phénomènes
corpusculaire
ou ondulatoire

est-il
possible
d'entrevoir

la lumière »

Et encore :

« elle inspire
les interstices

un œil *contre la terre*
une dent *contre le ciel*

effeuille le jour jusqu'à la prose

la peau
pénétrée

avoue
le spectre –lumineux–
des obscurités

s'allonge

ses membres –doigts–
elle écrit »

ou :

« elle s'habillerait de nuit
elle déshabillerait les apparences du monde

elle fumerait tes lèvres
elle baisserait ton timbre de voix

elle glisserait ses cils en tes rêves urgents
elle frôlerait tes seuils et tes pierres

elle mordillerait tes extrêmes
elle caresserait tes reins d'errant
elle se froterait à tes appuis

elle te suceraient les écarts
elle avalerait tes humeurs

elle épouserait ta respiration
elle épouserait ta confusion

elle baiseraient ta figure d'homme
–et tu sais pas–
elle t'aimerait »

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Jacques Basse

Alors même que le sixième volume de **Visages de Poésie**, son anthologie des poètes contemporains, vient de paraître aux **Editions Rafael de Surtis**, Jacques **Basse**, tout en poursuivant ainsi une œuvre unique faisant date dans l'histoire de la poésie puisque chaque volume rassemble cent poètes (portrait au trait, bio-bibliographie et texte inédit), donne une nouvelle dimension à son chef d'œuvre (au sens où l'entendent les membres du Compagnonnage).

Il vient de lancer, toujours chez Rafael de Surtis, l'éditeur de la Maison des Surréalistes, dans la collection *Pour une terre interdite*, une série de livrets d'une vingtaine de pages sur le même principe consacrés chacun à un auteur. Pour chaque livret, un avant-propos de Jacques Basse, une bio-bibliographie, plusieurs portraits au trait de l'auteur, toujours réalisés par le crayon magique de Jacques Basse, et des poèmes inédits.

Ces livrets, emplis d'émotion, d'intelligence et de liberté sont autant de pierres précieuses enfilées sur la guirlande infinie de la poésie.

Les premiers livrets, déjà disponibles, sont consacrés aux poètes **Jean Joubert, Frédéric Jacques Temple, Paul Sanda, Bruno Geneste, Rémi Boyer...**

<http://www.jacques-basse.net/>

